

ANNEE 1980

N°

54

SITUATION ACTUELLE
DE L'ELEVAGE
OVIN TRANSHUMANT DU VAR

THESE

PRESENTEE

A L'UNIVERSITE CLAUDE BERNARD DE LYON

(MEDECINE - PHARMACIE)

ET SOUTENUE PUBLIQUEMENT LE 13 Juin 1980

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR-VETERINAIRE

PAR

Antoine LUCAS

NE LE 20 Decembre 1954 A Rabat (MAROC)



ANNEE 1980

N°

**SITUATION ACTUELLE
DE L'ELEVAGE
OVIN TRANSHUMANT DU VAR**

THESE

PRESENTEE

A L'UNIVERSITE CLAUDE BERNARD DE LYON

(MEDECINE - PHARMACIE)

ET SOUTENUE PUBLIQUEMENT LE 13 Juin 1980

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR-VETERINAIRE

PAR

Antoine LUCAS

NE LE 20 Decembre 1954 A Rabat (MAROC)





PERSONNEL ENSEIGNANT DE L' ECOLE NATIONALE VETERINAIRE DE LYON

DIRECTEUR : Monsieur le Professeur COTTEREAU

DIRECTEURS HONORAIRES : Messieurs les Professeurs
TAPERNOUX, FLORIO, FROGET

PROFESSEURS :

- Alimentation	M. WOLTER
- Anatomie	M. BARONE
- Chirurgie	M. COULON
- Histologie et Anatomie Pathologique	M. TISSEUR
- Hygiène et Industrie des aliments d'origine animale	M. CHANTEGRELET
- Maladies Contagieuses	M. JOUBERT
- Parasitologie	M. EUZEY
- Pathologie générale - Microbiologie - Immunologie	M. OUDAR
- Pathologie médicale du bétail	M. COTTEREAU
- Pathologie médicale des Equidés et Carnivores	M. FONTAINE
- Pathologie de la reproduction	M. BERTRAND
- Pharmacie - Toxicologie	M. LONGUE
- Physiologie - Thérapeutique	M. BOST
- Physique et Chimie biologiques et médicales	M. DELATOUR
- Zootechnie	M. FROGET

PROFESSEURS SANS CHAIRE :

MM. BOIVIN, DESCHANEL, GASTELLU, JEAN-BLAIN, LAPRAS, Mlle LAVAL,
MM. LE NIHOUANNEN, PRAVE

MAITRES-ASSISTANTS AGREGES :

MM. FRANCK, KECK.

MAITRES-ASSISTANTS :

M. BELLI, Mme CHAUVE, M. CHOMEL, Mlle COURSAT, MM. DEMONT, DENOIX,
EUZEY, FAU, GARNIER, GEVREY, GOUY, JAUSSAUD, LEGEAY, NEYRET, Mme RACHAIL,
M. RICHARD.

ASSISTANTS :

M. BENOIT, BEZEAUD, Mme CHAPPUIS, M. CHARLET, Mlle FAUBLEE, MM. FOURNEL,
FRESNAY, GENIN, Mme HACHLER, MM. LEFOURNIER, MAY, NGO TAN, RAGUIN,
THIEBAULT, THIEVENAZ.



Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41553416_0011

SITUATION ACTUELLE DE L'ELEVAGE

OVIN TRANSHUMANT DU VAR

INTRODUCTION

De 1976 à 1979, le C.E.F.A.L.E. a réalisé une enquête sur la transhumance ovine dans la région Sud-Est, dans le cadre d'une étude demandée par l'Etablissement Public Régional Provence-Côte-d'Azur. Nous avons constitué six équipes travaillant dans les six départements de départ de transhumance concernés : Hautes-Alpes, Alpes-de-Haute-Provence, Alpes-Maritimes, Bouches-du-Rhône, Var et Vaucluse.

Les objectifs de cette enquête étaient les suivants :

- Rechercher les conditions du maintien et du développement de la transhumance inter et intra-départementale.
- Valoriser les zones d'alpages et préserver les intérêts des populations montagnardes.

Le Var, pour ce qui nous concerne, ne possède pas de zones montagnardes d'accueil de transhumants, nous n'avons donc envisagé que la première partie des objectifs.

Nous avons étudié la situation du troupeau en plaine, en cherchant à connaître sa situation économique, sa technique d'élevage et ses problèmes pathologiques, les avortements faisant l'objet d'une enquête particulière suivie sur les 3 ans en raison de l'importance de cette question. Le transport et la période d'estive ont fait l'objet de questionnaires et d'observations sur le terrain. L'étude de la fragilité des élevages transhumants a été analysée en détail dans une monographie spécifique.

Pour relater ce travail nous avons envisagé le plan suivant : le premier chapitre est consacré à une étude générale du département et de l'élevage transhumant de cette région.

Dans le second chapitre, sont étudiés les différents élevages enquêtés : leur situation, leur mode d'élevage et les problèmes auxquels ils doivent faire face.

Enfin un troisième chapitre permet de faire la synthèse et de tirer des conclusions.

La partie étude des avortements contagieux fait l'objet de la thèse de Doctorat vétérinaire de Philippe Pluvinage.

P L A N

INTRODUCTION

CHAPITRE I. LE DEPARTEMENT

PROLOGUE

I. L'activité agricole

I.1. Influence de la région sur l'agriculture

I.1.1. Le climat

I.1.2. La géologie. Les sols

I.1.3. La végétation

I.2. Economie agricole

I.2.1. Place économique

I.2.2. Les exploitants

I.2.3. Les exploitations

I.2.4. Les productions

I.2.4.1. par rapport à la SAU

I.2.4.2. par rapport à la valeur du produit agricole final

I.3. L'élevage dans le Var

I.3.1. Les bovins

I.3.2. Les porcins

I.3.3. Les ovins

II. Les élevages transhumants dans le Var

II.1. Nombre et effectifs

II.2. Le contrôle financier des ressources hivernales

II.3. Les ressources fourragères attachées aux exploitations

II.4. Les ressources fourragères stockées

II.5. Les bâtiments d'élevage

- II.6. L'âge des éleveurs
- II.7. La pratique de la transhumance
 - II.7.1. La période
 - II.7.2. Le lieu de transhumance
 - II.7.3. Le mode de transport
 - II.7.4. Les places de transhumance
- II.8. La conduite de l'élevage transhumant
 - II.8.1. La race
 - II.8.2. Le produit. Ses débouchés.
 - II.8.3. L'alimentation
 - II.8.4. Les bâtiments
 - II.8.5. Le gardiennage
 - II.8.6. La conduite de la reproduction

CHAPITRE II. FICHES ELEVAGE

INTRODUCTION

- I. Elevage n°1
 - I.1. Situation géographique
 - I.2. Economie
 - I.3. Conduite d'élevage
 - I.4. Bâtiments
 - I.5. Transhumance
 - I.6. Pathologie
 - I.7. Autres problèmes. Conclusion
- II. Elevage n°2
- III. Elevage n°3
- IV. Elevage n°4
- V. Elevage n°5
- VI. Elevage n°6
- VII. Elevage n°7
- VIII. Elevage n°8
- IX. Elevage n°9
- X. Elevage n°10

XI. Elevage n°12

XII. Elevage n°14

CHAPITRE III. VULNERABILITE DES DIFFERENTS ELEVAGES

III.1. Le problème foncier

III.2. Le mode de faire valoir

III.3. La capacité financière. Les investissements

III.4. L'appartenance à un groupement.

III.5. L'intensification de l'élevage, ses limites.

III.5.1. Facteurs de variation

III.5.2. Les limites de l'intensification

III.6. Le contrôle des ressources fourragères hivernales stockées.

III.7. La main d'œuvre

III.8. La pratique de la transhumance

III.9. L'évolution des cours des produits et des charges

III.10. Problèmes sanitaires

CONCLUSION

BIBLIOGRAPHIE

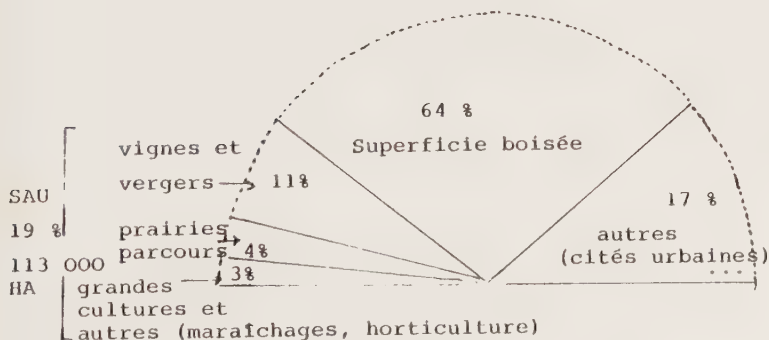
TABLE DES MATIERES

CHAPITRE I. LE DEPARTEMENT

PROLOGUE

Le Var, baigné au Sud par la Méditerranée, possède un climat privilégié présentant une saison d'été sèche et ensoleillée qui a fait sa récente réputation. Le tourisme y est une activité prédominante et concentrée sur le littoral. Cependant, le reste du département, fortement boisé, présente une activité agricole non négligeable, dominée par la vigne et dont l'élevage est surtout représenté par les ovins. Ceux-ci à l'inverse des touristes s'accoutument difficilement des conditions estivales et pour cette raison transhument en grande majorité sur les montagnes alpines pour y passer l'été et une partie de l'automne.

Schéma de l'occupation des sols, montrant l'importance de la superficie boisée (37% pour la région Provence-Côte-d'Azur) et la faiblesse de la SAU (32 % pour la région Provence-Côte d'Azur).



a. On peut distinguer dans le Var deux régions forestières distinctes:

- la zone littorale avec soit un terrain calcaire (garrigue à romarin et chêne Kermès, les futaies de Pin d'Alep) soit un terrain siliceux (pin maritime, chataignier, chêne liège, pin parasol, maquis de bruyère, cyste, arbousier).
- la zone des collines et plateaux calcaires avec les chênes verts et pubescents, pins d'Alep et sylvestre qui forment des taillis de faible valeur et des pinèdes claires.

Les productions de la forêt sont actuellement :

- le traitement en taillis qui donne du bois de chauffage et du charbon qui ne sont pas concurrentiels
- le liège dont l'industrie est en perte de vitesse
- les résineux : source de bois d'oeuvre et d'industrie mais la qualité est médiocre et le rendement faible.

Les facteurs de déséquilibre sont le parasitisme (cochenille du pin), l'urbanisation, l'incendie et pour certains le surpâturage. Si les troupeaux ont un rôle dégradant à cause de certains abus (pâturage de jeunes plantations) il nous semble important de reconsidérer leur rôle en tant qu'auxiliaires des forestiers dans l'entretien du sous-bois. De plus l'abandon actuel des surfaces agricoles dans les endroits difficiles favorise l'apparition de friches denses elles-mêmes facteur important de propagation des incendies.

Ainsi une politique favorable aux ovins pourrait participer à la lutte contre l'incendie de façon plus satisfaisante que les coupes feu de faible efficacité ou autres mesures spectaculaires mais ne résolvent pas le problème de fond.

b. Nous dirons peu de chose de l'activité industrielle. Elle est très limitée et seule la ville de Toulon offre une possibilité d'emplois, ceux-ci étant liés aux activités du port et de la marine (Arsenal 11 000 emplois, construction navale 4 000 emplois).

c. Par contre, le tourisme et le secteur tertiaire sont très développés. La situation maritime et le caractère méditerranéen ont favorisé dans le passé le négoce et le courtage. Actuellement, le secteur tertiaire a pris une place importante dans l'activité varoise (62 % des actifs). Le fonctionnariat y est très développé ainsi que le secteur hospitalier.

Les retraités installés en grand nombre dans la région contribuent à l'apport financier d'origine extra-régionale. Le tourisme procure la plus grosse partie du revenu d'un nombre important de commerces, il contribue à l'emploi dans le secteur du bâtiment qui est très développé. Il pose le problème de la durée des emplois procurés (la saison dure 3 mois), de l'entretien d'une infrastructure routière pléthorique à peine suffisante en période de pointe, et de la surpopulation avec son cortège d'incendies et de pollution des sites et des plages.

Le nombre important de résidences secondaires est inquiétant à plusieurs titres : l'implantation se fait d'abord sur les terres agricoles qui sont faciles à viabiliser, puis dans les friches et pinèdes posant alors le problème de la sécurité et de la pollution esthétique des sites. Du point de vue économique et politique, on arrive à avoir des villes qui sont dirigées ou très dépendantes du bon vouloir d'une population présente seulement deux mois de l'année. D'où notamment l'origine de problèmes fonciers sans fin.



I. L'activité agricole.

I.1. Influence de la région sur l'agriculture

Dans toutes les régions, l'agriculture est façonnée par le climat et le sol qu'elle occupe. Un bref aperçu de ces conditions nous permettra de mieux comprendre l'agriculture dans le Var et ses techniques.

I.1.1. Le climat

Le climat méditerranéen est caractérisé par l'alternance de saisons sèches et de saisons humides.

De juin à septembre, les précipitations sont très rares et la chaleur accablante, c'est l'été sec auquel succède un automne pluvieux avec des pluies brèves mais violentes. L'hiver présente une période sèche avec des températures assez froides.- surtout la nuit. Au printemps, les pluies sont assez irrégulières et peu violentes, la température clémente.

L'ensoleillement est exceptionnellement important, les températures très élevées en été restent douces l'hiver, cependant les variations de températures et d'hygrométrie sont très rapides et l'écart jour-nuit peut être important.

I.1.2. La géologie - Les sols.

L'érosion, important facteur de formation des sols, se produit principalement sous l'action des pluies, du gel et du vent, ces trois facteurs sont, dans le Var, violents mais de courte durée.

On aura donc transport des matériaux à faible distance, ce qui provoque, sur un sol pauvre, l'affleurement de la roche sur les hauteurs et la formation de colluvions argileux de faible valeur agricole à leur pied.

Le Var est à cheval sur deux régions géologiques :

- la Basse Provence calcaire, située à l'Est du département, le relief - accidenté - enserre des petits bassins (Brignoles, Letignac...). Les sols y sont d'origine colluviale et assez caillouteux, non irrigués, la culture principale y est la vigne.

- La Basse Provence cristalline, représentée dans le Var par les massifs des Maures et de l'Estérel, c'est un affleurement du socle.

- Entre ces deux zones la dépression permienne possède un sol d'origine alluviale aux caractéristiques variées permettant selon l'endroit la culture de la vigne ou la culture fruitière et maraîchère.

1.1.3. La végétation

La végétation doit s'adapter à la canicule et la sécheresse de l'été, au manque global d'humidité et surtout à la dissociation entre ces deux facteurs, chaleur au printemps-été, pluies en automne.

On a donc principalement une végétation à feuilles persistantes, à pousse lente et faisant peu d'humus. Ce sont les chênes (vert - liège - kermès), les pins (d'Alep - maritime-parasol), les plantes arbustives (cyste, arbousier, ...)

Dans cette végétation, le passage d'un incendie provoque la disparition de l'humus, cette destruction provoque la repousse de buissons de plantes xénophiles, l'exploitation devient alors impossible (impénétrabilité), non valeur commerciale) et le risque d'incendie augmente encore.

I.2. Economie agricole

I.2.1. Place économique

La S.A.U. est en proportion très faible dans le département. Le Var se place en 3ème rang (en 1972) pour la valeur de la production agricole de la région Provence-Côte-d'Azur et ce, grâce à trois productions principales : le vin 36 %, les fleurs 24 % et les légumes 11 % de la valeur du département.

Le tourisme constitue un débouché pour les vins de qualité, mais les grandes migrations d'été induisent un circuit commercial d'importation des denrées alimentaires depuis les régions fortes productrices voisines, l'agriculture locale profite donc peu de cette population saisonnière.

I.2.2. Les exploitants

La population agricole du Var est âgée, en effet 68% des chefs d'exploitation ont plus de 50 ans, 29 % plus de 65 ans. L'activité à temps partiel est extrêmement développée : 76 % des chefs d'exploitation travaillent à temps partiel et 30 % de ceux-ci ont une activité extérieure (ouvriers, commerçants, employés, artisans ...).

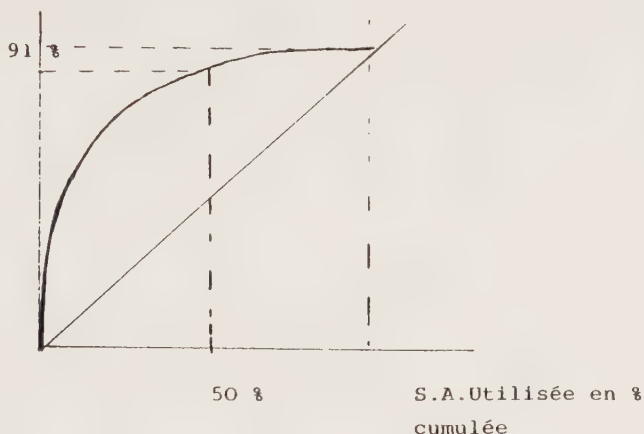
La population familiale (53 000 personnes) comprend 60 % de personnes travaillant sur l'exploitation dont la moitié (30 % du total) travaillent à moins de quart de temps. La main d'œuvre salariée (non familiale) est présente dans 10% d'exploitations de façon permanente et à 60 % de façon saisonnière (importance de la vigne).

Sur 19 000 exploitations, 6000 (32 %) utilisent au moins 1 personne -année -travail et exploitent 70 % de la SAU départementale.

1.2.3. Les exploitations

Les exploitations du Var sont petites :
75 % des exploitations ont moins de 5 ha, ce qui tient à l'âge, la double activité et aux cultures spécialisées et elles contrôlent 22% de la SAU.

Exploitations en % cumulé

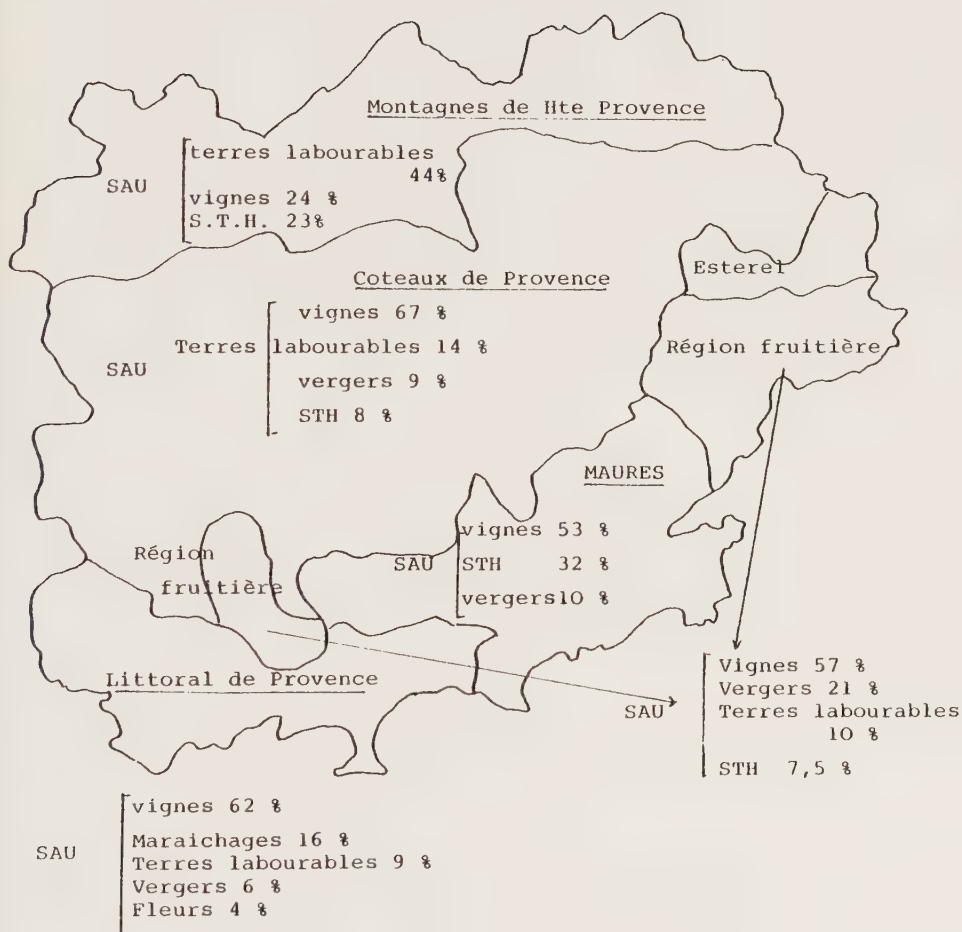


Concentration des exploitations en 1970

Cette courbe montre que 91 % des exploitations n'utilisent que la moitié de la S.A.U. totale.

Le mode de faire valoir

Si 80 % des exploitations sont en faire valoir direct, il faut cependant noter que ce nombre diminue avec l'augmentation de taille des exploitations (59 % pour la tranche supérieure à 50 ha).



Les régions de production du Var

I.2.4. Les productions

I.2.4.1. par rapport à la S.A.U.

en 1971 60 % de la S.A.U. étaient plantées en vigne.
 16 % étaient des terres labourables
 15 % représentaient la surface toujours en
 herbe.

I.2.4.2. par rapport à la valeur du produit agricole final

La vigne reste en tête et représente 30 % du produit.
 La seconde production étant l'horticulture qui ne représente
 qu'une S.A.U. très réduite mais 25 % du produit, viennent
 ensuite le maraîchage puis l'élevage ovin (les autres pro-
 ductions ayant une valeur unitaire plus faible).

I.2.4.3. Les régions de productions

Les montagnes de Haute-Provence

Dans cette région, les terres, médiocres, sont vouées
 à des systèmes de production extensifs : les exploitations
 sont grandes, la spéculation dominante est le produit des
 terres labourables, la STH représente une forte proportion
 de la S.A.U. (23 %) surtout dans l'Est du département, il
 faut cependant mentionner l'existence du Camp militaire qui,
 en occupant le plateau de Canjuers, a provoqué la disparition
 d'un bon nombre de bergers de cette région.

Les côteaux de Provence

Cette région représente la moitié du Var en superficie
 et sa production principale est le vin, les exploitations
 y sont de taille moyenne.

Les régions fruitières

Ces régions sont toujours en majorité viticole mais des conditions particulières de terrain et d'irrigation ont permis le développement de vergers appartenant à des exploitations très spécialisées.

La région Maures et Estérel

Cette région montagneuse avait une économie traditionnellement sylvo-pastorale, le manque de rapport de ces spéculations les ont fait diminuer, il subsiste des exploitations viticoles de petite taille, la région de Collobrières est plantée en châtaigneraies et 30 % de la S.A.U. est toujours en herbe et ce presque uniquement en parcours productifs.

La région littoral de Provence

Dans cette région, le climat particulier a permis le développement d'exploitations de très petites tailles spécialisées dans le maraîchage et la culture florale, spéculations à faible superficie mais dégageant un revenu brut très élevé.

I.3. L'élevage dans le Var

I.3.1. Les bovins

800 vaches dans 140 exploitations constituent une production très marginale.

I.3.2. Les porcins

9500 porcs pour environ 360 exploitations mais 7000 bêtes se retrouvent dans 50 exploitations, les autres étant des porcs familiaux.

1.3.3 Les ovins

350 exploitations se partagent environ 60 000 brebis mères. Comme le montre le tableau 2 la taille des ovins des exploitations du Var est assez grande ce qui montre leur spécialisation ovine.

Tableau n°1

Région	Exploitations		Effectif *		Nombre moyen de brebis/expl.
	Nombre	%	Nb de têtes	%	
Montagne de Haute-Provence	118	34	21 500	43,4	180
Coteaux de Provence	158	54	19 000	38,3	120
Maures et Esterel	33	9,2	6 000	12,2	180
Régions fruitières	20	5,6	2 000	4,1	100
Littoral de Provence	22	6,2	1 150	2,2	52
Total Var	351	100	49 500	100	140

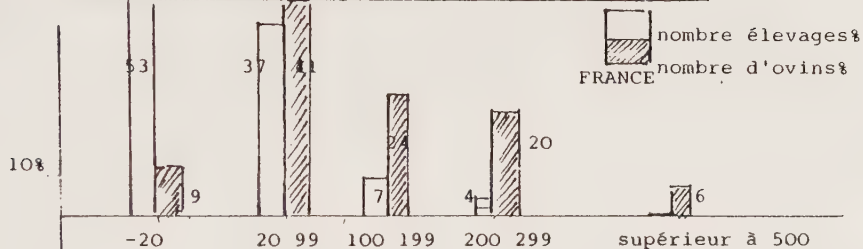
* en brebis mères. Le chiffre global est sensiblement différent de la réalité 560 000 par sous estimation du RGA de 1970

On voit que les deux régions montagne de Haute Provence, Maures et Esterel ont des exploitations les plus spécialisées. Elles ont aussi le pourcentage le plus important de STH par rapport à la SAU.

50%

Tableau n°2

Répartition des élevages selon la taille des ovins

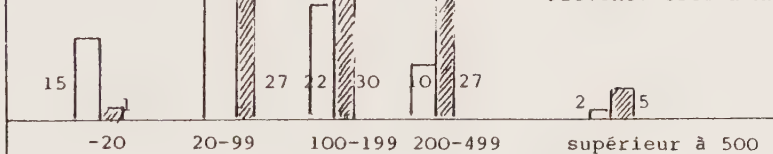


50%

supérieur à 500
taille en brebis-mères

10

Provence-Côte d'Azur

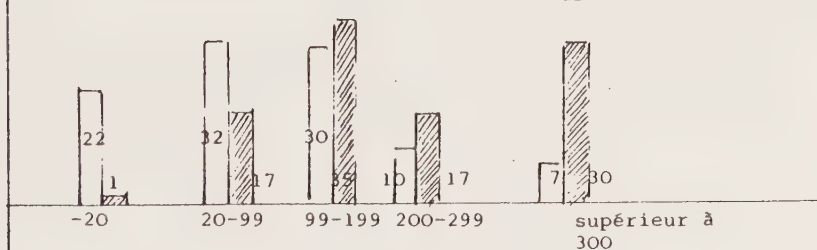


50

supérieur à 500
taille en brebis mères

Var

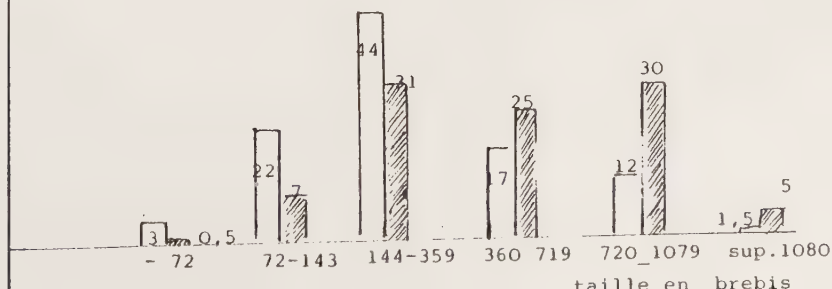
10



50

taille des transhumants

10



taille en brebis

II. Les élevages transhumants dans le Var

II.1. Nombre et effectifs

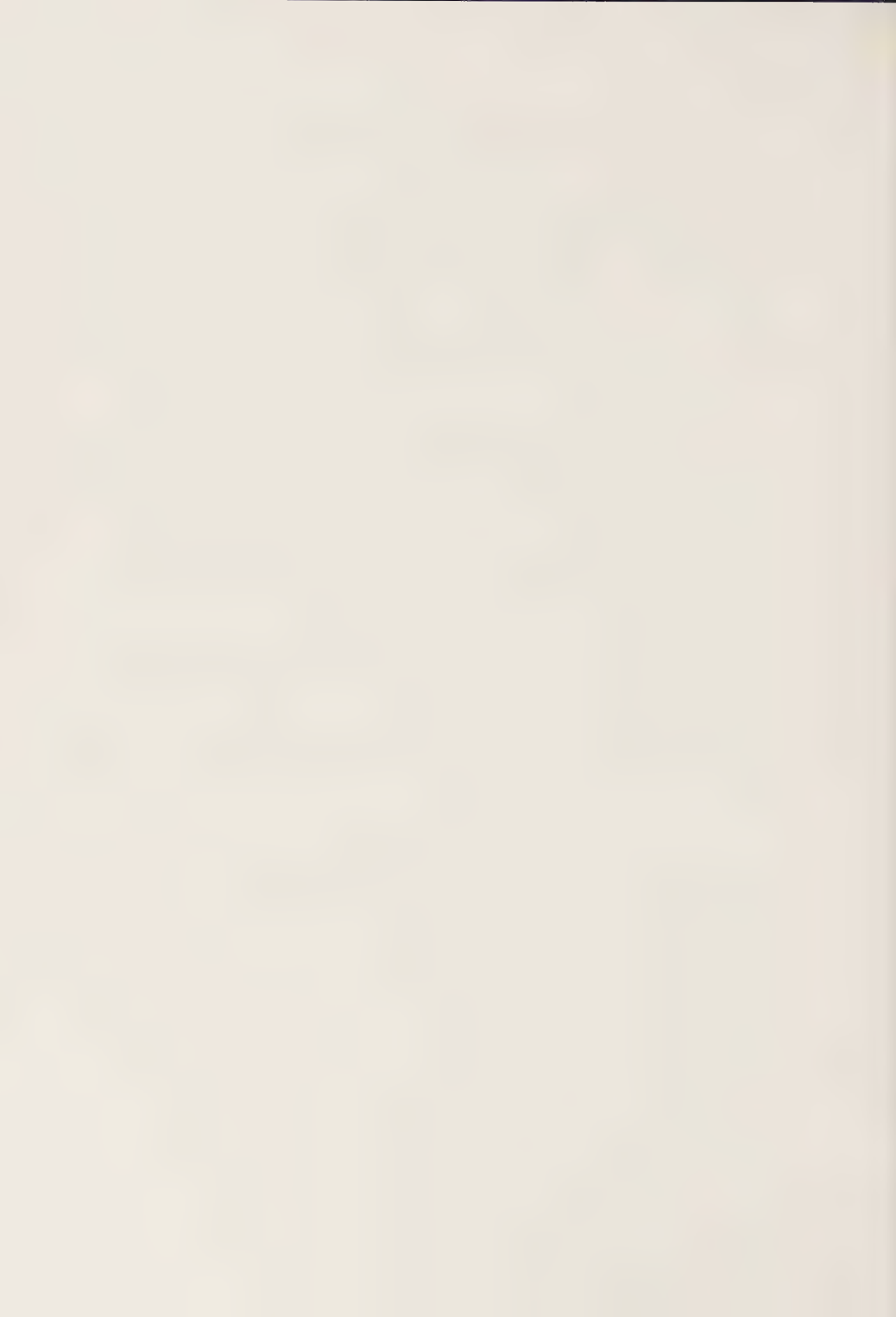
Selon les données récentes (1977) 144 élevages sur 350 pratiquent la transhumance à partir du Var soit 41 % et ils détiennent 72 % de l'effectif total des ovins du département. Au sein de ces élevages 75 % des exploitations ont entre 200 et 1500 ovins et possèdent 86 % de l'effectif des transhumants.

II.2. Le contrôle foncier des ressources hivernales

Pour apprécier le contrôle foncier, il faut calculer le pourcentage de ressources fourragères en location à l'année par rapport aux ressources des terres en faire valoir direct, fourrage ou métayage. On obtient ainsi trois catégories :

Les éleveurs à location dominante :	80 = 56 % pour	
(supérieure à 75 %)	28 800 ovins = 45 %	
Les éleveurs mixtes :	10 = 7 % pour 4000	
	ovins = 6 %	
Les éleveurs à location minoritaire	54 = 37 % pour 31200	
(inférieure à 25 %) :	ovins = 49 %	

On voit donc que la catégorie à location dominante comprend une légère majorité d'éleveurs avec davantage de petits troupeaux, la catégorie mixte n'est que faiblement représentée.



II.3. Les ressources fourragères attachées aux exploitations

Tableau n°3

Ressources en milliers ha et %	prairies artific. et temp.	céréales fourragères	prairies perman. fauchées	prairies perman. non fauc.	parcours de plaine	total
Région						
Var	0,7=19%	0,2=5%	0,6=16%	0,2=5%	2,1=55%	3,8
Provence- Côte d'Azur (06-13-83-84)	4=27%	1,9=13%	4,4=31%	0,9=6%	3,6=24%	14,7

Ce tableau met en évidence l'insuffisance globale des ressources fourragères attachées à l'exploitation de parcours durable.

Ce qui oblige la majorité des éleveurs à recourir à la location d'herbe à l'année, de plus les parcours sont dominants par rapport aux surfaces plus productives.

La location d'herbe se présente différemment selon la structure foncière :

Pour les élevages à structure foncière étroite la location est un apport essentiel à la fois pour le parcours et pour les cultures fourragères.

Les élevages à structure foncière plus large possèdent des surfaces plutôt productives et la location à l'année porte principalement sur les parcours.

II.4. Les ressources fourragères stockées

- | | |
|--|--------------------|
| - produites sur l'exploitation en gros caractères | unités =
1000 q |
| - achetées à l'extérieur en <u>petits caractères</u> | |

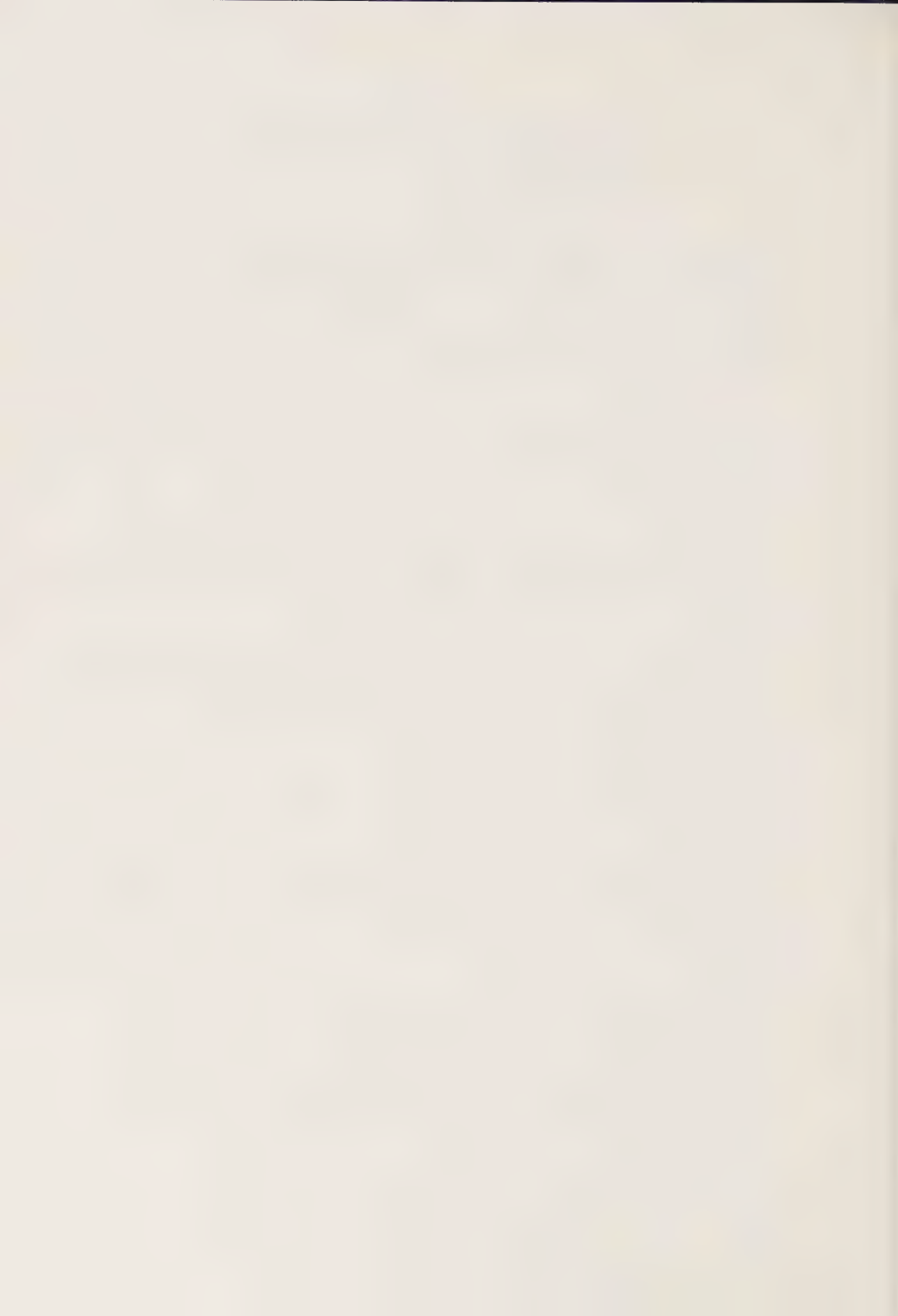


Tableau n°4

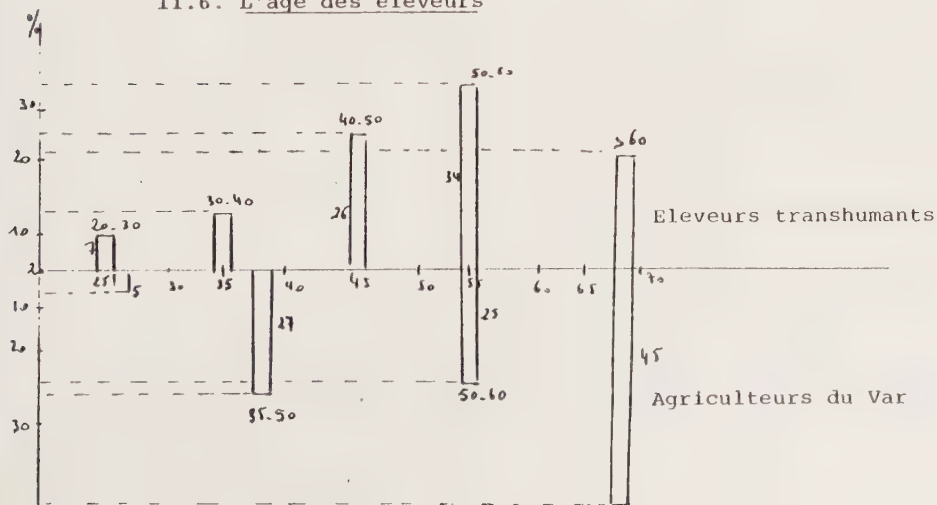
Céréales grains	Foin-Fourrage	Paille	Aliments concentrés
12,7 2,5	57,8 28,1	11,6 14	0 4

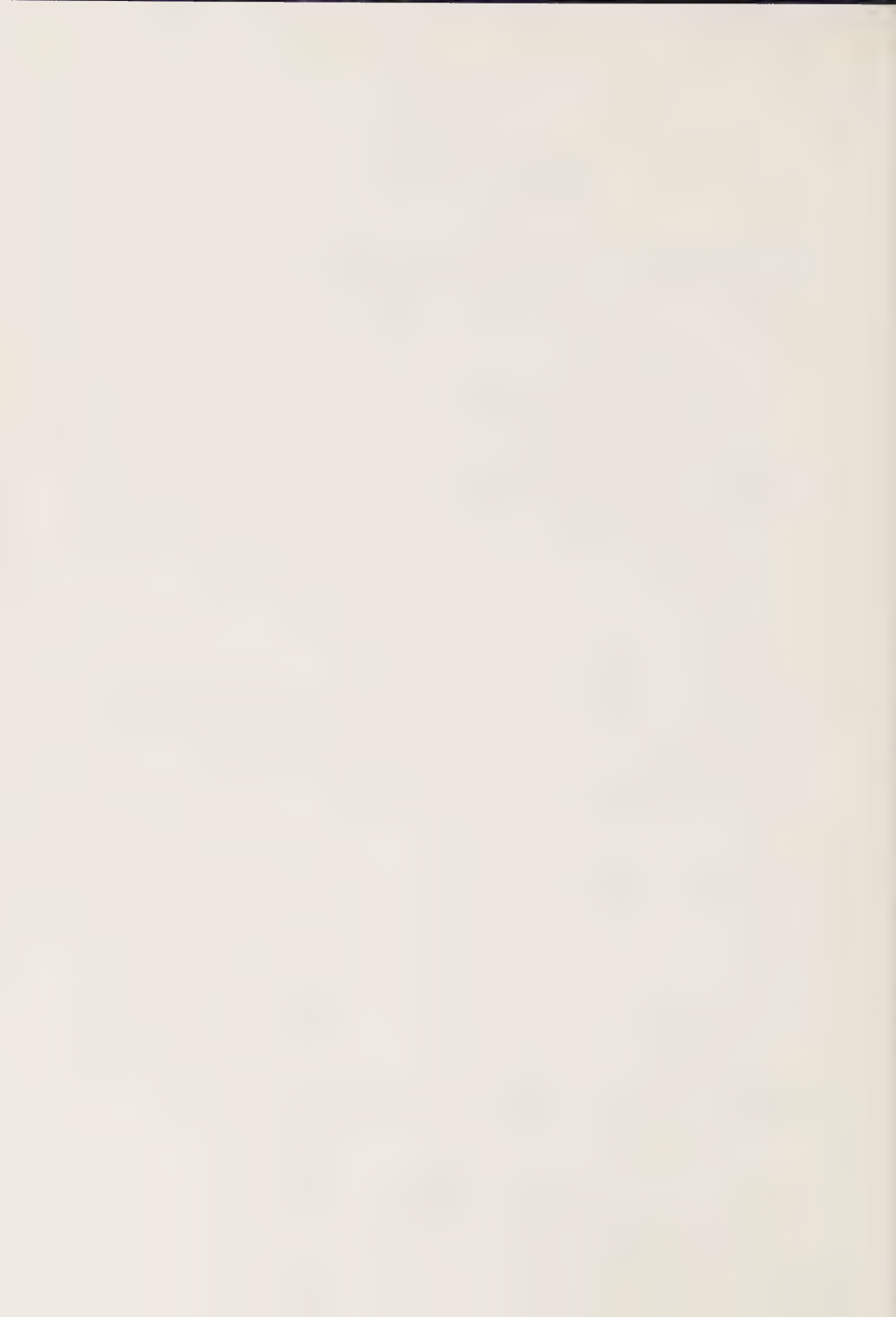
Les achats extérieurs représentent la moitié de l'auto-fourniture en fourrage et 1/5 en céréales, il faut cependant noter que les élevages à structure foncière étroite (location dominante) sont beaucoup plus tributaires d'achats à l'extérieur que ces exploitations à structure large qui produisent la presque totalité de leurs réserves fourragères et céréalières.

II.5. Les bâtiments d'élevages

Tous les élevages disposent de bâtiments d'élevages attachés à leurs exploitations, et 58 % des éleveurs ont des bâtiments en propriété et, pour certains d'entre eux, ils représentent leur seule propriété.

II.6. L'âge des éleveurs





Ce diagramme montre que la population des chefs d'exploitations d'élevage transhumant sont âgés (âge moyen 51 ans) mais néanmoins cette population n'est pas aussi âgée que la moyenne des agriculteurs du Var (45 % d'agriculteurs de plus de 60 ans).

II.7. La pratique de la transhumance

II.7.1. La période :

la grande majorité des éleveurs monte en transhumance entre le 1er juin et le 15 juillet, la plupart montant dans la deuxième quinzaine de juin.

La descente s'étale sur les mois de septembre à décembre, certains éleveurs descendant leurs ovins en deux périodes : les brebis prêtes à agneler sont descendues au mois de septembre, le reste de l'effectif restant en montagne jusqu'aux premières neiges. L'allongement de la saison est permis dans certains alpages disposant d'une partie à basse altitude.

Il faut noter que les conditions climatiques sont très importantes dans la décision du retour, par exemple, en 79, beaucoup d'éleveurs sont restés plus longtemps en montagne par manque d'herbe en plaine.

II.7.2. Le lieu de la transhumance

70 % des éleveurs varois montent dans les Alpes de Haute-Provence et 24 % dans les Alpes-Maritimes. Ceci s'explique pour certains - par le fait que certains éleveurs sont d'origine basse-alpine.

II.7.3. Le mode de transport

Le Var est le dernier département du Sud-Est à pratiquer de façon importante (37 % des élevages) la transhumance à pied. Les autres font appel, pour la plupart, à des entreprises de camions spécialisés mais dans l'ensemble ce type de transport

pose le problème des risques de contamination dans les amions et du stress important dû au changement brutal des conditions (alimentaires, climatique...). D'autre part, 46 % des éleveurs s'associent pour pratiquer la transhumance.

II.7.4. Les places de transhumance

à 80 % les éleveurs louent les alpages, selon plusieurs modalités possibles : location à l'année, bail de 3 ans, 6 ans

Les élevages occupant seuls leur alpage ont les plus gros effectifs et représentent 22 % de l'effectif transhumant. Les bêtes mises en pension représentent 32 % et proviennent des petits troupeaux, les éleveurs qui utilisent en association les places de transhumance ont un effectif correspondant à 46 % du total.

II.8. La conduite de l'élevage transhumant

Nous allons envisager les grands traits de la conduite d'élevage commune à l'ensemble des éleveurs enquêtés (l'élevage 12 non transhumant a une conduite particulière).

II.8.1. La race

Les brebis dans 10 élevages sur 18 sont de race mérinos (d'Arles ou précoces, voire croisés selon les troupeaux).

Les animaux, très rustiques, sont bien adaptés aux conditions difficiles rencontrées par cet élevage. Cependant, leur petite carcasse et leur faible précocité est un facteur limitant de la productivité pondérale de viande et la laine n'est actuellement qu'un produit très accessoire. La plupart des éleveurs pratiquent donc le croisement industriel en utilisant des béliers Berrichon, Ile de France, Suffolk... sur une partie du troupeau, réservant une partie des brebis pour le renouvellement en race pure. Certains éleveurs achètent des agnelles de race pure pour le renouvellement.

Il faut noter l'expérience en cours chez un éleveur qui introduit dans son troupeau des Fl Mérinos x Romanov destinées au croisement industriel, la race Romanov apportant une prolificité très supérieure à celle de la Mérinos.

L'impression de l'éleveur à ce sujet est bonne : les brebis Fl semblent bien adaptées et leur prolificité très correcte mais le caractère récent (1 an) de cette expérience ne permet pas d'en tirer déjà des conclusions.

Un troupeau est composé de lacaunes et de croisées Mérinos x Lacaune. Ceci est dû à la spécialisation laitière de l'élevage. La race mérinos ayant une production lactée très faible la race lacaune a été introduite pour améliorer les lactations, elle est en train d'absorber la race mérinos. Cette introduction ne s'est pas faite sans mal, les lacaunes étant plus sensibles, en particulier les béliers qui s'acclimatent difficilement dans le Var.

II.8.2. Le produit - Ses débouchés

Un troupeau produit du lait qui est transformé en brousse : fromage frais de brebis, sur l'exploitation, puis commercialisé sur les marchés par la femme de l'exploitant.

Pour tous les autres la production est l'agneau.

Un éleveur produit des broutards: Agneaux nés au printemps qui participent à la transhumance et sont vendus à l'occasion des grandes foires de l'automne dans les Alpes. Ce sont des agneaux de race Mérinos.

Dans les autres élevages, les agneaux destinés à la vente sont des croisés, ils ne participent pas à la transhumance, vivent en bergerie et reçoivent une alimentation concentrée permettant une production intensive : agneaux gras de 30-35 kg en 4 mois environ. Les agneaux issus du troupeau laitier étaient jusqu'à présent engraisés, cette année, ils ont été vendus à un mois à un engraisseur.

Les agneaux sont vendus de différentes façons :

- certains éleveurs font confiance à des marchands qui achètent tout ou partie de leur production.
- Pour certains, le marché local (en particulier Nord-Africains) permet d'écouler une partie de la production en vente directe.
- Les éleveurs adhérant à un groupement sont tenus de vendre tous leurs agneaux par l'intermédiaire du groupement celui-ci paie à la carcasse avec un prix minimum garanti. Actuellement un groupement essaie de faire de la vente directe sur les marchés pour valoriser le produit de ses adhérents.

II.8.3. L'alimentation

Le climat du Var a une importance primordiale dans l'alimentation des brebis. En effet, la douceur du climat hivernal permet le maintien d'une végétation suffisante et la sortie quotidienne des animaux. L'alimentation en vert est cependant insuffisante à certains moments et nécessite de pratiquer une complémentation en foin, voire en grain pendant l'hiver. En été, la sécheresse bloque la végétation en plaine et la transhumance permet d'accéder aux régions de montagne où la végétation est florissante.

La transhumance paraît indispensable aux éleveurs enquêtés qui la pratiquent car, l'herbe est très rare l'été, la chaleur accablante pour les animaux et les réserves fourragères stockées par l'exploitation (et qui proviennent pour une part d'achats extérieurs) suffisent à peine à couvrir leurs faibles besoins hivernaux.

La sédentarisation nécessite le changement complet de la conduite alimentaire du troupeau et de la conception de l'exploitation, elle n'est pas envisagée par les éleveurs à l'heure actuelle.

Les agneaux reçoivent dans un premier temps une alimentation au lait maternel, elle est progressivement complétement par des aliments concentrés et du foin pour les agneaux destinés à la boucherie. Les agnelles de renouvellement vont pour leur part suivre leurs mères et bénéficier d'une alimentation à l'herbe.

L'alimentation concentrée, qui est presque exclusivement d'origine extérieure à l'exploitation, est d'introduction récente dans les élevages transhumants, elle est liée à la nécessité d'augmenter la productivité pondérale et de diminuer le temps de production, elle est liée aussi au croisement industriel qui produit des animaux plus exigeants sur le plan alimentaire.

L'alimentation concentrée est une étape dans l'intensification de la production franchie par les élevages enquêtés.

Cependant, elle peut être occasionnellement la cause d'une pathologie grave : entérotoxémies, lithiases urinaires..

II.8.4. Les bâtiments

Les bergeries traditionnelles sont des constructions aux murs épais, aux ouvertures réduites et dont les dimensions correspondent rarement à la taille des troupeaux rencontrés.

Aussi certains bergers, fatigués d'être obligés de rentrer leurs brebis dans plusieurs petites bergeries assez mal commodes d'utilisation, ont fait construire des bergeries modernes plus adaptées à la conduite d'élevage actuelle.

Les autres bâtiments attachés aux exploitations sont destinés au stockage du foin, à l'abri des machines agricoles.

Les aménagements :

Tous les éleveurs disposent d'un pédiluve, celui-ci étant constitué d'un bac d'une longueur variable (souvent trop court semble-t-il) adossé à un mur de bergerie, des claies mobiles permettant de réaliser un couloir et un entonnoir. Certains éleveurs ont aussi une baignoire fixe ou mobile pour le traitement des parasites externes.

II.8.5. Le_gardiennage

Le Var est un département où prairies et parcours ne sont pas clos. La garde des moutons est confiée au berger pendant la journée. Assisté de son chien, son travail consiste à surveiller les animaux, à leur faire manger les prés disponibles de façon rationnelle, en tenant compte de la pousse de l'herbe, de sa qualité (les luzernes nécessitent des précautions, par exemple) et à veiller à ce que les animaux mangent suffisamment pour éventuellement faire une complémentation en foin à la bergerie. Ce travail met en contact l'homme et les animaux durant toute la journée, le berger connaît donc bien les bêtes, décèle rapidement les problèmes pathologiques ou autres, et permet l'utilisation rationnelle des parcours de colline, où l'herbe est rare mais où la place ne manque pas.

Le gardiennage pose deux problèmes principaux : ce travail emploie une personne à plein temps et ce, tous les jours de la semaine d'où la difficulté, pour les éleveurs qui gardent en plaine, pour exploiter leur terre (mise en valeur, faire les foins ...) pour certains d'entre eux la pratique de la mise en pension l'été leur permet de travailler sur leur exploitation de plaine, d'autres qui gardent tout au long de l'année sont herbassiers et louent l'herbe à l'année à des agriculteurs qui travaillent les terres pour eux.

L'autre problème étant la nécessité de travailler tous les jours de la semaine et ce, toute l'année au moins pour les éleveurs qui gardent en montagne.

II.8.6. La conduite de la reproduction

La saison sexuelle de la brebis est à l'automne. Dans certaines races, une deuxième saison sexuelle apparaît au printemps, ce phénomène est le désaisonnement. Les mérinos ont une bonne aptitude au désaisonnement, cette propriété est mise à profit par certains éleveurs qui partagent leur troupeau en deux lots, un mis à la lutte à l'automne, le deuxième au printemps. Les brebis non pleines à une lutte sont changées de lot, ce qui diminue la perte de temps entre deux agnelages.

Il y a donc deux conduites principales de la reproduction :

- une lutte d'automne avec agnelage au printemps
- deux luttes : automne-Printemps par mi troupeau et deux agnelages.

Pour augmenter la productivité numérique des brebis. Les éleveurs ont la possibilité de faire trois agnelages en deux ans. Ce qui nécessite une certaine maîtrise de la reproduction mais également des installations minimum en montagne pour faire agneler sur l'alpage.

CHAPITRE II.

INTRODUCTION

Afin de réaliser l'enquête sur le terrain, nous avons à la faveur d'une réunion du syndicat ovin du Var, intéressé une quinzaine d'éleveurs transhumants. Cet échantillon a donc été constitué avec des éleveurs volontaires et non, selon des critères préétablis visant à la représentativité de l'échantillon par rapport au département. Cependant de par leur situation géographique, leurs caractéristiques générales et leur évolution actuelle, ces troupeaux donnent à notre avis une image assez fidèle des troupeaux transhumants du Var.

Le nombre de visites a été en moyenne de deux par an (automne et printemps) plus une en été pour certains. (cf le tableau n°6). En tout, nous avons tenu quatre réunions publiques où nous avons informé les éleveurs du déroulement, des premiers résultats puis des conclusions de l'enquête.

Nous faisons dans ce second chapitre le compte rendu des visites, la présentation des élevages visités et l'énoncé des différents problèmes rencontrés par les éleveurs ovins. Ce qui nous permettra dans le troisième chapitre de faire une synthèse et une hiérarchisation des contraintes de l'élevage ovin. Le volet sanitaire ne sera qu'évoqué, les maladies abortives faisant l'objet d'un compte rendu particulier (cf thèse de Ph. Pluvinage).

Période élevages	12-76 ou 1-77	4-77	8-77	12-77	5-78	9-78	12-78	8-79	1-79
1	1ère visite	60 prises de sang	60 prises de Alpage	18 P.S.	19 P.S.	Alpage	départ pour le Tarn et Garonne		25 P.S.
2	1ère visite	40 P.S. ovins 2 chèvres	Alpage	25 P.S. ovins 2 chèvres	21 ovins 2 chèvres	Alpage	37 P.S. ovins 3 chèvres		P.S.
3	1ère visite	20 P.S.		15 P.S.	20 P.S. coprologie		22 P.S.	Alpage	visite
4	1ère visite	15 P.S.	Alpage	14 P.S. coprologie	12 P.S. coprologie	Alpage	P.S.	Alpage	P.S.
5	1ère visite	15 P.S.		10 P.S. coprologie	8 P.S. coprologie		13 P.S.	Alpage	
9	1ère visite	1ère visite		5 P.S. coprologie	visite	Alpage	20 P.S.	Alpage	
10		1ère visite		11 P.S. ovins 3 chèvres	9 P.S. coprologie	Alpage	10 P.S.	Alpage	
12		13 P.S.		11 P.S.	14 P.S.				20 P.S.
6		15 P.S.		20 P.S. coprologie fourrages	19 P.S. coprologie		14 P.S.		
7		15 P.S.	Alpage	15 P.S.	14 P.S.		13 P.S. ovins 3 chèvres visite		
8		13 P.S. ovins bête en 13 P.S. chèvres pension		14 P.S.					
14		15 P.S.	Alpage	15 P.S. coprologie	14 P.S.	Alpage	14 P.S.	Alpage	18 P.S.

Tableau n°7

Mode de faire valoir type fragilité	Région fragilité	taille du troupeau	Intensi- capacité financière fication liée au liée mouton exploit.	pratique transhu- mance	apparte- nance à groupe
3 P	MHP	++++	++	+++	S S +
9 P	MHP	+++	++	+++	ASAS +
10 P	MHP	+++	++	++	+ +
5 P	MHP	++	+	-	MPMP -
7 P	CP	+	+	++	MP -
12 F	MHP	+	+	-	non transh. K +
1 L	M	++++	+	+++	-
4 L	MHP	++	-	+	K -
2 L	M	++	+	+++	S -
14 L	CP	++	+	+	K -
6 L	CP	++	+	+	MP -
8 L	MHP CP	+	-	-	MP +

P=propriétaire MHP=montagnes
 F=fermier Haute Provence
 L=locataire CP=côteau de
 Provence
 M = Maures

+ = 0-250
 ++ = 250-400
 +++ = 400-800
 ++++ = 800

--agneaux mérinos
 pas de maîtrise
 de reproduction
 +=croisement industriel
 ++=croisement maîtrise
 reproduction

S= seul
 AS=en association
 K=mélange de troupeaux
 et garde en montagne
 M.P=mise en pension

Distance à la aire route embarquement	Nb	Cabanes confort lieu	autres bâtiments	Parc	Pédiluves	Possibilités abreuvement facilité/ régularité	Prés	Relief
1 1	2h	3 bon bas eau d'alpage maison forestière	1 grange état médiocre	oui	oui	bon		moyen
2	0	1 moyen bas d'alpage + 1 logement dans village à 10 mn		oui			partie basse boisée	moyen + pentu
3	0	2 moyen bas eau 15 mn/ courante route ruine haut		oui	oui	bon bon	partie boisée prés en bas pas de bois	pentu
4	2h/1/2 j	1 moyen bas (petit) bas eau 2h/route		oui	oui	bon		moyen + pentu
5	0	1 bas		oui	?	bon/ baisse si sécher.		pentu
7/14	10mn	1 bon bas eau	1 grange 1 bergerie	oui	oui	limité	partie boisée	moyen + pentu
9/10	5 mn/ idem	1 bon bas	1 grange 1 bergerie	oui	oui	problème si sécher.	partie boisée	pentu

I. ELEVAGE N° I

Situation géographique

L'exploitation est située sur les communes littorales de Cogolin et Grimaud dans la région des Maures. La pression touristique (foncier, routes, saccage des prés par le camping) y est très forte.

Economie

Une superficie agricole utilisée comprenant des prairies artificielles, des prairies naturelles, des parcours permet l'entretien d'octobre à juin de 1200 brebis mères Mérinos précoces.

- L'ensemble des terres est en location à l'année
- Une partie des fourrages stockés sur l'exploitation est produite par l'exploitant, le reste est acheté ainsi que l'alimentation concentrée.

Main d'œuvre

En plus de l'exploitant, 2 à 3 bergers, selon les disponibilités, sont présents sur l'exploitation.

Conduite d'élevage en plaine

Gardiennage : l'effectif total est divisé en plusieurs troupeaux gardés indépendamment. Brebis pleines, agnelées, brebis suitées.

4 "bergeries" de qualité médiocre sont à la disposition de l'éleveur dans les différents endroits qu'il utilise.

La lutte libre par demi troupeau est pratiquée à l'automne et au printemps, l'agnelage est donc réparti entre septembre et avril, en majorité en septembre-octobre et février-mars.

Les béliers sont pour partie mérinos précoce et leurs produits (agnelles) sont destinés au renouvellement et à la vente, les béliers à viande ont des produits (agneaux croisés) qui sont engraisés en bergerie et vendus entre 110 et 150 jours pour la consommation locale.

En hiver, les brebis ont une complémentation alimentaire avec du foin et un complément minéral vitaminé.

La transhumance

Ce troupeau transhume depuis plusieurs années sur une montagne des environs d'Allos. L'effectif sur l'alpage est de 2100 bêtes dont 800 sont à 3 propriétaires, il est partagé en 2 troupeaux gardés par 2 bergers. L'estive dure 15 semaines (juillet-octobre).

L'alpage est loué pour partie avec un bail de 6 ans contracté avec l'O.N.F. le reste est loué à des propriétaires (entente tacite à l'année). Il comporte plusieurs vallons, une partie boisée et l'eau y est abondante.

Les bâtiments sur l'alpage sont une maison forestière et 2 cabanes; 2 parcs mobiles sont installés tous les ans, ainsi qu'un pédiluve.

En 1976, le troupeau a été transporté en camion, depuis cette date l'éleveur est revenu à la transhumance à pied.

La pathologie

- Les traitements systématiques

- antiparasitaires : le troupeau entier est traité au moins une fois dans l'hiver contre les parasites internes (strongles - douves); certains animaux reçoivent plusieurs traitements si cela semble nécessaire : traitement systématique des agneaux contre le ténia par exemple.

- Anti-infectieux :

- le troupeau est vacciné contre la brucellose à l'Abortovis 50 depuis plusieurs années, en 1979 le vaccin utilisé a été le Brebipart.

- La vaccination systématique des mères et des agneaux a été réalisée pour prévenir la septicémie des agneaux avec un vaccin polyvalent (Multisen). Les résultats sont nuls.

- La pathologie dominante :

L'avortement constitue la dominante pathologique durant l'enquête : en 1976 et 1977, le taux d'avortement est important (30 %) ; en 1979 pour un agnelage qui n'est pas terminé le taux d'avortement est déjà de 5 % sur l'ensemble du troupeau.

- Autre pathologie :

En 1976, le climat pluvieux des régions de montagne et du Var a favorisé l'apparition et l'entretien de nombreux cas de piétin (jusqu'à 90% d'animaux atteints) dont le soin est difficile (traitement individuel délicat) et la guérison lente. La pathologie des agneaux : la septicémie provoque une mortalité importante avec de nombreux cas d'échecs de l'antibiothérapie. Cette pathologie peut être rapprochée des avortements.

Conclusion

Conduire un troupeau de 1200 brebis mères dans la région de la baie de St Tropez pose les problèmes suivants :

- difficulté de trouver des terres agricoles rongées par le tourisme et de les mettre en valeur sans bail à long terme.

- Problèmes de bergeries mal situées et délabrées que les propriétaires ne cherchent pas à entretenir (espoir de vente en terrain bâti).

- Difficulté de trouver une main d'œuvre qualifiée dans les conditions de l'exploitation, le rôle du berger étant prépondérant dans la conduite alimentaire, la détection des maladies.

Dans ces conditions, les problèmes pathologiques et notamment les avortements infectieux, le piétin, ne peuvent être résolus indépendamment et leur résolution passe par une conduite d'élevage rationnelle. Conscient de ces problèmes, l'éleveur a décidé d'émigrer dans le Tarn et Garonne avec un effectif réduit.

II. ELEVAGE N°2.

Situation géographique

voisine de l'élevage n°1 : commune de Grimaud.

Economie :

Le troupeau est composé de 450 brebis laitières lacaunes (380 en 1977) utilisant une surface agricole faisant le 1/3 de la commune de Grimaud, selon l'éleveur, et constitué de prairies naturelles fauchées et de parcours de plaine.

La majeure partie des terres est en location à l'année, l'éleveur étant propriétaire d'un morceau de colline .

Le foin est récolté pour partie sur l'exploitation, le reste des aliments : foin supplémentaire, grain pour les brebis, C.M.V., aliments concentrés pour agneaux, est acheté à l'extérieur.

L'exploitation comporte 1 hectare de vigne.

La transformation du lait en fromage frais (appelé "brousse") est réalisée sur l'exploitation puis la femme de l'exploitant réalise la commercialisation sur les marchés et à des grossistes.

Main d'œuvre

- L'exploitant est berger pendant toute l'année, sa femme participe à la confection et la vente du fromage et aide éventuellement pour garder un troupeau en plaine.

- Un à 2 stagiaires sont présents sur l'exploitation de façon permanente et participent au gardiennage, à la traite, au travail des terres.

Trois à Quatre personnes travaillent donc de façon permanente sur l'exploitation (qui emploie des saisonniers pour les vendanges).

Conduite d'élevage en plaine

- Gardiennage =

L'effectif est divisé en deux troupeaux : un constitué par les brebis non traites (vides - pleines) et des aghelles, l'autre par les brebis traites.

- Bâtiments =

L'éleveur dispose de trois bergeries, deux anciennes et une récente attenante à la salle de traite; ce bâtiment comporte en plus une salle pour la confection des fromages et un hangar pour stocker le foin et les machines agricoles.

- Le cycle de la brebis =

Pour avoir la production en hiver, l'éleveur cherche à avoir des agnelages en septembre et en décembre, pour avoir une bonne synchronisation des chaleurs, l'éleveur a pratiqué la pose d'éponges vaginales, nous n'avons pas connaissance des résultats.

Après l'agnelage, la brebis allaite son agneau pendant le 1^{er} mois, progressivement l'agneau passe à l'alimentation concentrée et la mère est traitée une fois par jour au début (l'agneau tête le matin) puis deux fois par jour.

Les brebis traitées reçoivent une complémentation de 600 g d'orge et du CMV.

Les agneaux : jusqu'à cette année, les agneaux étaient engraisés en bergerie et vendus soit sur le marché local soit à des maquignons. Cette année, l'éleveur a vendu un lot d'agneaux sevrés à un engraisseur de l'Aveyron.

La transhumance :

- Lieu :

Le troupeau passe l'été sur une montagne (Le Cordeuil) qui domine Thoranne-basse dans les Alpes de Haute-Provence. C'est une petite montagne qu'il occupe seul.

- Location :

L'alpage est loué à la commune avec bail de 3 ans.

- Topographie -- Aménagement :

L'alpage comporte une partie basse pentue et boisée, la partie en altitude est rocailleuse et très raide. Une source unique permet l'abreuvement des animaux. Une cabane, accessible en voiture, permet de vivre sur l'alpage, l'éleveur habite une maison dans le hameau proche; il y dispose d'une bergerie lui permettant de faire agneler une partie de son troupeau en montagne.

- Garde :

Jusqu'en 1979, deux troupeaux étaient gardés par l'éleveur et un stagiaire. En 1979, l'éleveur a gardé tout seul.

- Durée -- Transport :

L'éleveur monte en une semaine à pied à la fin juin, reste trois mois et demi et redescend à la mi-octobre en camion pour les agnelées et à pied pour les autres.

La pathologie :

Les traitements systématiques :

Antiparasitaires : l'ensemble des animaux de souche est traité en hiver contre les strongles et la douve.

Anti-infectieux : La vaccination antibrucellique a été pratiquée régulièrement depuis plusieurs années excepté en 1976. Le vaccin utilisé a été l'Abortovis 50 excepté en 1979 où le Brebipart a été utilisé avec quelques difficultés.

En 1978, Le Richevac S (vaccin antichlamydien - antisalmonellique) a été fait sur les agnelles de 6 mois.

En 1977, toutes les brebis ont été vaccinées au Multivac pour la prévention des mammites, septicémie de l'agneau...

La dominante pathologique :

L'avortement : constitue la dominante pendant l'enquête avec en 1976 32 % d'avortements et en 1978 au moins 17 % ; les années 1977 et 78 étant moins problématiques (77 : très peu et 79,5 %).

Les autres problèmes :

Sur les agneaux : de l'ecthyma, de l'arthrite, du parasitisme interne.

Sur les brebis : mammites, adénomatoses soupçonnées.

En 1976, le plétin a été assez grave.

Infertilité suite à avortement, les brebis les plus malades après l'avortement ont été traitées par antibiothérapie et ont moins d'infertilité.

Conclusion

Cet élevage voisin de l'élevage n°1 a les mêmes problèmes fonciers cependant le départ de son voisin a provisoirement diminué la pression.

Cependant, un effectif plus réduit et des bergeries en bon état lui permettent une meilleure conduite d'élevage, et lui ont permis de mieux lutter contre les problèmes pathologiques dominants.

Le chiffre d'affaires élevé apporté par la vente du fromage apporte une bonne assise économique à cet élevage.

Reste le problème de la main d'œuvre instable dans l'exploitation et généralement non qualifiée.

III. ELEVAGE N°3

Situation géographique :

L'exploitation est située à Esparron dans les montagnes de Haute-Provence. Commune essentiellement agricole, les résidences secondaires sont rares.

Economie :

50 ha de terres cultivées en vignes (10 %) prairies (20 ha) et céréales (20 ha) ainsi que 1000 ha de parcours productifs permettent les productions suivantes : troupeau de 1200 brebis mères, production fourragère et céréales, vin.

Les céréales sont échangées à un fabricant contre un aliment préparé pour ovins.

Le troupeau constitue 80 % du chiffre d'affaires mais le bénéfice dégagé par la vigne est, proportionnellement au travail, plus important.

L'éleveur est propriétaire des terres cultivées et d'un dixième de ses parcours. Il a donc une bonne maîtrise de son foncier.

L'élevage est autosuffisant en fourrage stocké, le seul achat alimentaire est le complément minéral.

La main d'œuvre :

L'exploitation emploie 5 personnes pour l'élevage et les cultures, la vigne nécessite l'embauche de saisonniers et un berger est embauché pour la garde en montagne.

Conduite d'élevage en plaine :

- Gardiennage : L'effectif est divisé en 2 ou 3 troupeaux selon la période.
- Bâtiments : L'éleveur dispose de deux fermes, une comporte des bâtiments destinés au stockage du matériel et des aliments et une bergerie moderne, dans l'autre ferme une bergerie traditionnelle a été agrandie.

- Conduite de la reproduction :

2 demi-troupeaux sont mis à la lutte en automne et au printemps, les agnelages sont répartis de février à avril et de septembre à décembre.

Pour améliorer la prolificité, l'éleveur a introduit dans son troupeau 240 agnelles croisés Mérinos-Romanov en 1979 leur adaptation semble bonne. L'avenir permettra de juger cette expérience.

L'éleveur a des béliers de race et des béliers pour croisement, les agneaux sont engraisés et vendus par l'intermédiaire du groupement Durance-Verdon auquel adhère l'éleveur.

Transhumance :

- lieu :

le troupeau transhume au dessus de la Foux d'Allos il y reste seul pendant 4 à 5 mois depuis la fin juin jusqu'aux mois de novembre à décembre selon les possibilités climatiques.

- Location :

L'éleveur loue la montagne à un propriétaire avec un bail tacite.

- Topographie--Aménagement :

L'alpage est constitué de prés dans sa partie basse, ce qui permet l'utilisation tardive de l'alpage, la partie moyenne est boisée et le haut dénudé. La pente moyenne est assez forte.

Une seule cabane de petite taille permet le logement du berger, deux parcs mobiles sont installés à proximité.

- Transport :

Les animaux sont transportés tous les ans en camion jusqu'au pied de l'alpage.

Pathologie

Traitements systématiques :

Antiparasitaires : l'éleveur fait deux drogages contre les strongles et douve en automne et printemps.

Anti-infectieux : la vaccination antibrucellique est faite de 76 à 78 avec l'Abortovis 50, en 79 avec le Brebipart. Au printemps 78, la vaccination au Richevac S a été pratiquée. les mères puis les agneaux sont vaccinés tous les ans contre l'entérotoxémie.

Généraux : les agneaux reçoivent systématiquement une injection de vitamines et oligoéléments (en particulier Se).

Les problèmes pathologiques :

Le troupeau ne semble pas avoir de pathologie dominante mais un certain nombre de maladies sévissent sporadiquement : sur les brebis : - 3 à 5 % d'avortements selon les années

- Ecthyma, Mammites, Abscess cutanés.
- Piétin quand les conditions lui sont favorables.

Sur les agneaux : Ecthyma, Arthrites, Coccidiose, Entérotoxémies, jaunisses.

Conclusion

Grâce à une bonne maîtrise de son foncier et à sa situation géographique privilégiée (région d'agriculture extensive) cet élevage n'a pas actuellement de gros problèmes. L'importance de l'effectif lui donne un poids économique facteur de stabilité et propice aux innovations telle que l'introduction des croisées Romanov.

IV. ELEVAGE N°4

Situation géographique

Proche de l'élevage n°3 sur la commune de Ginasservis dans les montagnes de Haute-Provence. Le produit des terres labourables représente la principale spéculation agricole.

Economie

L'éleveur propriétaire uniquement de son troupeau de 350 brebis mérinos précoces est herbassier: il loue à l'année toutes les terres qu'il utilise : 12 ha de prairies artificielles et une centaine d'hectares de prairies naturelles et parcours.

Tout l'aliment (foin, céréales) consommé est acheté à l'extérieur.

Main d'œuvre :

L'éleveur est seul. Il est berger toute l'année.

Conduite d'élevage :

- Bâtiments : l'éleveur dispose d'une partie de ferme avec une bergerie ancienne et la place de stocker ses aliments.
- Le troupeau : gardé tous les jours par l'éleveur reçoit une complémentation au foin et en grain l'hiver (250 g de maïs par jour).
- Mises à la lutte : en automne avec des béliers mérinos précoces, les brebis agnèlent au printemps et les agneaux participent à la transhumance puis sont vendus aux foires d'automne dans les Alpes.

Transhumance

- Lieu : en 1976 Le troupeau est monté dans les Alpes-Maritimes (Roubion) depuis il monte à la Grande Serenne, au dessus de St Paul-sur-Ubaye.

- Location : l'éleveur loue la montagne aux propriétaires habitant la vallée, il y monte les bêtes des propriétaires celles de son père et les siennes.

- Topographie de l'alpage : situé à 2 h de marche de la route l'alpage s'étend jusqu'à un col avec une partie presque plane où se trouvent la cabane et les parcs, et une partie fortement pentue.

- Transport : le troupeau transhume en camion, l'éleveur ne peut faire la route à pied par manque de personnel et de gîtes d'étapes. Il reste sur l'alpage trois mois, de juillet à septembre.

Pathologie

- Les traitements systématiques :

. Antiparasitaires : au printemps et à l'automne , le troupeau est drogué contre la strongylose et le ténia (les jeunes)

. Anti-infectieux : la vaccination antibrucellique a été faite régulièrement sur 70 % de l'effectif avec l'Abortovis 50.

- Les problèmes pathologiques :

Jusqu'en 1979 : l'éleveur ne nous a pas parlé de pathologie dominante, toutefois la mortalité des agneaux est de l'ordre de 10 %, il se plaint seulement de quelques mammites, un peu d'écthyma et de coccidiose sur les agneaux.

En 1979 : 25 % des brebis ont avorté ou fait des agneaux morts ou mourants, c'étaient des avortements brucelliques (diagnostic sur avortons, sérologie).

Conclusion

En 1978, l'éleveur nous a donné les chiffres suivants (1977). 350 mères dont 316 ont agnelé et fait 440 agneaux. Sur 440 agneaux : 400 ont survécu : 80 ont été gardés pour le renouvellement. 320 ont été vendus.

Bilan économique

Dépenses - Nourriture l'hiver	150 F	
- Médicaments/drogages	13 F	
- Sel	9 F	
- Transhumance	14 F	10 F transport 4 F herbe
	226 F	x 350 brebis =
	79 100 F	
Revenus : Agneaux à 35 kg à 10 F/kg =		
	350 F x 320 =	106 000 F
Brebis à 250 F		17 500
Chiffre d'affaires =		122 500 F.

Dans les dépenses sont oubliés les frais de véhicule, de location de bâtiments en plaine.

Dans les revenus nous n'avons pas la rémunération liée au travail de gardiennage en montagne (éventuellement répercuté sur le prix de l'herbe).

Ces chiffres mettent en évidence la faible capacité financière de cet élevage (chiffre d'affaires peu élevé) ce qui le rend très fragile par rapport à une dissociation possible entre l'augmentation des coûts (transport, nourriture...) et celle des revenus (baisse du cours de l'agneau en octobre 1979) de plus sa structure foncière étroite limite aussi ses possibilités d'investissements et donc ses possibilités d'intensification.

Dans de telles conditions, un problème pathologique important tel que des avortements massifs et répétés risque d'entraîner la disparition de cet élevage.

V. ELEVAGE N°5

Situation géographiques :

L'élevage est situé dans les montagnes de Haute-Provence sur la commune de Vinou-sur-Verdon.

Economie :

L'exploitation est composée de 30 ha en culture bénéficiant de l'irrigation grâce au canal de Provence. Ces cultures ont une production céréalière pour la vente et l'alimentation des ovins. Des prairies et parcours productifs loués par l'exploitation servent à nourrir un troupeau de 280 mères.

Le foin et l'orge nécessaires à la nourriture hivernale sont produits sur l'exploitation.

Les terres cultivées sont la propriété de l'exploitant qui maîtrise donc largement son foncier.

Main d'œuvre :

L'éleveur est seul sur son exploitation. Il met ses bêtes en pension l'été.

Conduite d'élevage :

L'éleveur garde son troupeau l'hiver sur les prairies et parcours dont il dispose.

- Bâtiments : l'éleveur a fait construire une bergerie moderne sous sa ferme, grâce aux subventions et prêts à l'élevage.

L'agnelage se déroule en automne et les agneaux, issus de croisement industriel sont engrainés en bergerie et vendus vers 120 j par le groupement.

Transhumance :

Les animaux sont mis en pension au Col d'Allos. Le berger y garde un effectif d'environ 1500 mères pour 3 propriétaires. Les brebis y restent jusqu'à la mi-septembre et font la transhumance en camion.

Pathologie

Les traitements systématiques :

Antiparasitaires : sur tous les animaux au printemps

Anti-infectieux : le vaccin antibrucellique Abortovis 50 est pratiqué tous les ans sur le troupeau.

Les problèmes pathologiques :

L'éleveur n'en parle pas. On constate cependant un mauvais état général du troupeau au printemps, certains animaux boitent et ont la gale, beaucoup toussent.

En 1976 l'éleveur a constaté une quinzaine d'avortements (6 %).

Autres problèmes-Conclusion :

Propriétaire des terres labourables, cet exploitant a deux orientations : la céréale et les ovins dont il paraît tirer un revenu suffisant, adhérant au groupement pour toucher des primes. Il semble faire partie des agriculteurs opportunistes qui n'ignorent rien des subventions. Pour lui, une pathologie d'importance moyenne combattue au coup par coup fait partie des "conditions d'élevage".

VI. ELEVAGE N°6

Situation géographique :

L'éleveur habite dans le village de Carnoules dans la région des côteaux de Provence.

La vigne est la spéculation dominante, les résidences secondaires sont nombreuses, ceci pose le problème du voisinage entre les citadins et l'éleveur, dernier berger du village.

Economie

Le troupeau de moutons, unique orientation de l'exploitation, a un effectif de 350 mères, il est en régression actuellement car l'éleveur qui s'en occupe seul a des problèmes de santé.

Conduite d'élevage

Le troupeau est gardé en plaine par l'éleveur, les brebis sont de race mérinos, les agneaux sont croisés pour la boucherie et de race pure pour le renouvellement, ils sont nourris de façon intensive en bergerie et sont vendus vers 120 j. à des maquignons.

L'agnelage débute en octobre et dure tout l'hiver. Les brebis reçoivent une alimentation minérale complémentaire ainsi que du foin pendant l'hiver.

Transhumance

Les bêtes sont mises en pension pendant les trois mois d'été à St Paul-sur-Ubaye.

Le transport est réalisé en camion pour partie et en deux demi étapes de 15 km à pied pour rejoindre l'alpage. Le coût du voyage aller retour était de 9,15 F par brebis en 1978

Pathologie

Traitements systématiques :

Antiparasitaires : biannuel avec différents produits selon l'âge et l'année.

Anti-infectieux : la vaccination antibrucellique est pratiquée tous les ans avec l'Abortovis 50.

Les agneaux sont vaccinés contre l'entérotoxémie, l'ecthyma.

Problèmes pathologiques :

L'éleveur ne peut dégager de pathologie dominante, en 1977 des stomatites s'accompagnent de mortalité chez les agneaux, d'autre part les problèmes de pied : piétin (surtout 1978), gros pied, fourchet sont importants dans l'élevage.

Par ailleurs, l'éleveur signale des cas sporadiques de broncho-pneumonie néonatale, de mammites (avec perte d'un quartier) un cas d'épididymite à brucella ovis.

Conclusion

Considéré comme un pollueur de leur environnement par les citadins en villégiature, cet élevage se défend d'autant plus difficilement qu'il est le dernier de son village. D'autre part, des problèmes de santé risquent d'obliger l'éleveur à abandonner son travail, ce qui provoquerait la disparition du dernier moutonnier de Carnoules.

VII. ELEVAGE N°7

Situation géographique :

Cet élevage est situé à proximité de Cabasse près de Luc dans la région des côteaux de Provence. La spéculation dominante est la vigne qui représente plus de 75 % de la SAU.

Economie

Cette exploitation a deux orientations : la vigne et un troupeau de 200 brebis mères. Nous ne connaissons pas le poids d'un secteur par rapport à l'autre.

Conduite d'élevage

En plaine, le troupeau est gardé la journée, les brebis sont des croisées Mérinos x Préalpes et leurs produits sont vendus en agneaux gris à un chevillard.

L'agnelage est mixte (printemps + automne) et l'éleveur dispose de deux bergeries permettant chacune de loger tous les animaux.

Transhumance

Les brebis sont mises en pension sur l'alpage de l'élevage n°14.

Pathologie :

Traitements systématiques :

Antiparasitaires : au printemps en deux lots (agneaux-brebis)

Anti-infectieux : Abortovis 50 tous les ans.

Problèmes pathologiques dominants :

En 1976 avortement et mortinatalité provoquent la perte d'environ 60 agneaux.

En 1978 l'infertilité (50 % des animaux mis à la lutte) a fait perdre une saison à l'éleveur.

Autres problèmes : sporadiquement, des cas d'intoxication aux désherbants d'ecthyma, d'entérotoxémie, de météorisations ont été décelés.

Conclusion :

bien que connaissant peu cet élevage, nous pouvons penser que l'orientation mixte vignes-brebis de cette exploitation lui procure une assise économique apte à diminuer sa fragilité en cas de crise sur le marché de la viande ovine. La faiblesse de l'investissement nécessité par l'élevage extensif est un facteur de stabilité.

VIII. ELEVAGE N°8

Situation géographique :

Cet exploitant passe une partie de son temps à St Julien-le-Montagné (voir élevages n°9 et 10) dans les montagnes de Haute-Provence. Le reste du temps d'hivernage, il réside près de Correns dans les côteaux de Provence, commune de vignes et vergers.

Economie :

la taille du troupeau oscille entre 100 et 250 brebis, le berger ayant par ailleurs une activité salariée saisonnière. Les seuls terrains utilisés sont des parcours de colline obtenus par bail tacite.

Conduite d'élevage :

Cet éleveur cherche à diminuer au maximum les frais d'entretien de ses animaux, son système extensif est fondé sur la rusticité de la race (Mérinos - Chatillonnais), l'utilisation de parcours de colline, une alimentation complémentaire réduite au minimum. Le produit est l'agneau gris.

L'éleveur adhère à une coopérative mais vend une partie de ses agneaux directement.

Transhumance

Les bêtes sont mises en pension l'été ce qui libère l'éleveur pour des travaux saisonniers.

Pathologie

Traitements systématiques

Antiparasitaires et antibrucelliques avec Abortovis 50.

Dominante pathologique : en 1977 a subi de grosses pertes dues aux avortements et a eu beaucoup de piétin.

Conclusion

Cet éleveur a une conduite extensive intéressante et très peu suivie actuellement, nous semble-t-il. D'autre part, les conditions difficiles qu'il rencontre (habitat en piteux état, difficultés de louer des places) rendent fragile cet élevage aux structures très floues, la pathologie devient un facteur supplémentaire de fragilité par le manque à gagner qu'elle entraîne.

IX. ELEVAGE N°9

Situation géographique

sur la commune de St Julien-le-Montagné dans les montagnes de Haute-Provence

Economie

un troupeau de 600 brebis mères (effectif en augmentation) est entretenu sur des terres en propriété pour la majorité et en location pour certains parcours. La nourriture complémentaire est partiellement produite sur l'exploitation.

Main d'œuvre :

deux personnes (père, fils) travaillent sur l'exploitation, le berger de l'élevage 10 garde les deux troupeaux en montagne.

Conduite d'élevage :

l'hiver l'effectif est partagé en deux troupeaux gardés séparément. Ils sortent tous les jours excepté par mauvais temps.

Bâtiments : l'éleveur possède trois bergeries dont une moderne construite récemment, et un hangar à matériel.

L'agnelage se passe en automne et au printemps, une partie des brebis agnelle deux fois (trois agnelages en deux ans) ce qui est favorisé par la pose d'éponge faite sur une partie du troupeau.

Les agneaux destinés à la vente sont des croisés Mérinos x race à viande, l'éleveur pratique l'autorenouvellement en race pure et achète aussi des brebis (pour augmenter ses effectifs et pallier aux pertes dues à la pathologie 77-78).

La vente se fait par l'intermédiaire de la coopérative.

Transhumance

Les élevages 9 et 10 presque voisins en plaine sont très liés et travaillent souvent ensemble. Ils pratiquent la transhumance ensemble depuis plusieurs années.

L'alpage est utilisé 3 mois (début juillet - début octobre) avec un effectif de 1500 mères amenées par les élevages 9 et 10 et deux autres troupeaux de complément. Il est gardé par le berger de l'élevage n°10.

L'alpage est pour moitié privé et pour moitié communal, le prix en était pour 79 d'environ 14 000 F (environ 10 F par brebis).

L'accès à l'alpage se fait par la route de la station de ski (Ste Anne), les bâtiments sont : une cabane confortable, une bergerie aux dimensions modestes et une grange à foin. Un pédiluve est aménagé ainsi qu'un parc.

L'alpage de valeur alimentaire assez bonne selon les éleveurs est assez pentu avec une partie boisée.

Le transport se fait par camion depuis plusieurs années.

Pathologie

Les traitements systématiques :

Antiparasitaires au printemps et à l'automne

Anti-infectieux : les vaccinations antibrucelliques sont faites tous les ans avec l'Abortovis 50, en 1977 une vaccination antisalmonellique a été réalisée et en 1978-79 une vaccination anti-chlamydienne a été faite.

Problèmes pathologiques

Au printemps 77 une maladie nerveuse a décimé les agneaux à l'âge approximatif de deux mois, en été. Une vague d'avortements massive (70 %) d'origine salmonellique a été enregistrée.

Les autres pathologies sont peu mentionnées par l'éleveur.

Conclusion

Cette exploitation de bonnes dimensions, à structure foncière large est située dans une région vouée aux systèmes extensifs de productions. Sa place est donc actuellement bonne, des essais d'intensification sont en cours (éponge, double agnelage). Dans ce contexte, le problème pathologique majeur (avortement) se traduit par un manque à gagner absorbé par la solidité financière de l'exploitation qui cherche cependant, par la vaccination, à s'en débarrasser, la répétition augmentant malgré tout son incidence.

X. ELEVAGE N°10

Cet élevage situé sur la commune de St Julien-de Montagné a beaucoup de points communs avec l'élevage n°9. Nous parlerons donc simplement de ses particularités.

Economie

Son effectif est de 400 mères mérinos, entretenues sur des prairies propriété de l'éleveur et des parcours loués ou cédés gratuitement.

En 1978 l'éleveur a fait construire une bergerie moderne, il dispose de bâtiment pour le matériel et le foin, d'un pédiluve et d'une baignoire.

La main d'œuvre est constituée par l'éleveur et le berger.

Conduite d'élevage : équivalente à celle de l'élevage n°9.

Transhumance : voir élevage n°9.

Pathologie

Traitements systématiques :

Antiparasitaires au printemps

Anti-infectieux : voir élevage n°9.

Problèmes pathologiques :

En 1977-79 les avortements ont été dominants (30 à 35 %). D'autre part, le piétin nécessite une attention particulière dans ce troupeau, le transport en camion est responsable d'un stress important selon l'éleveur.

Conclusion

Comme l'élevage n°9, cet élevage, à bonne structure foncière, est actuellement bien intégré dans l'économie de sa région.

XI. ELEVAGE N°12

Situation géographique

L'exploitation se trouve sur la commune de Montmeyran dans les montagnes de Haute-Provence.

Economie

Cet élevage a un troupeau de 200 brebis préalpes élevées en hors sol, l'exploitation dispose en fermage de terres sur lesquelles sont cultivés des céréales-fourrage et du foin. Les brebis sont dans une bergerie moderne.

Conduite d'élevage

Cet éleveur pratique un élevage intensif avec sélection des animaux (par carnet d'agnelage), croisement industriel et alimentation intensive. L'agnelage est réparti sur toute l'année.

Pathologie

Traitements systématiques :

Anti-infectieux : vaccination antibrucellique avec Abortovis 50.

Problème pathologique dominant en 1977 a été le raide des agneaux avec une forte morbidité et une certaine mortalité.

En 1978, l'éleveur a subi des pertes dues à de la lithiase urinaire sur les agneaux.

En 1979, 17 % d'avortements et 20 % de mammites sont les dominantes.

Conclusion

Cet éleveur, bien que n'entrant pas dans le cadre de l'enquête, nous a intéressé par sa technique intensive, ses efforts de sélection. Cependant cette technique d'élevage nous a semblé être assez mal maîtrisée par l'éleveur qui a des animaux en état très moyen et une pathologie non jugulée.

XII. ELEVAGE N°14.

Situation géographique

L'exploitation se partage entre deux communes des côtes de Provence. L'exploitant habite à Taradeau où il dispose d'une bergerie, et il garde son troupeau sur un domaine de la commune du Muy pendant une partie de l'hivernage. Ces deux communes ont une orientation viticole prépondérante (supérieure 76 % SAU).

Economie

Cet éleveur loue à l'année les prairies et parcours nécessaires à l'entretien de son troupeau de 350 brebis. L'éleveur est seul à travailler sur son exploitation, il achète le foin et l'aliment concentré pour les agneaux.

Conduite d'élevage

Le troupeau est composé de brebis Mérinos, il sort tous les jours excepté si le temps ne le permet pas, l'agnelage se passe en automne et au printemps et les produits croisés sont engraisés et vendus en plaine. L'éleveur pratique l'autorenouvellement.

Transhumance

Le troupeau transhume depuis 1977 à Beuil dans les Alpes-Maritimes, il y reste 17 semaines et l'effectif est de 1500 bêtes appartenant à quatre propriétaires (dont l'élevage n°7). Les brebis montent et descendent en camion, exception faite pour l'arrivée et le départ de l'alpage qu'il fait à pied dans la journée.

L'alpage situé à 500 m de la route présente une partie boisée, une pente moyenne et une partie sub-plane où sont installés les parcs, les pédiluves et les cabanes comprenant une cabane d'habitation, une bergerie et une grange.

L'éleveur assure la garde en montagne.

L'alpage est divisé de deux parties :

une partie communale en adjudication annuelle, l'autre moitié appartient à 26 propriétaires, elle est louée avec un bail tacite.

Pathologie

Traitements systématiques :

Antiparasitaires : deux par an.

Anti-infectieux : vaccination antibrucellique à l'Abortovis 50 sur les 3/4 du troupeau, vaccination des agneaux contre l'écthyma.

Pathologie dominante : l'avortement (principalement des agnelles) constitue la pathologie dominante de 76 à 78 avec un taux annuel de 10 à 15 % selon les années.

Autres pathologies : en 1979, un problème d'infertilité s'est posé sur 20 % de ses brebis, tous les ans les agneaux payent un lourd tribut aux maladies : Arthrites, Diarrhées, Raide. Les mammites sont aussi assez fréquentes.

Conclusion

Il se pose à cet éleveur, locataire à l'année et qui achète son alimentation complémentaire, le problème de la fragilité économique lié à la faiblesse des moyens comme l'élevage n°4. D'autre part, le problème pathologique aggravé par les mauvaises conditions d'hébergement (bergeries anciennes insalubres) rend sa marge bénéficiaire plus étroite encore.

CHAPITRE III. VULNERABILITE DES DIFFERENTS ELEVAGES

Nous avons vu dans les chapitres précédents qu'un certain nombre de problèmes se posent à l'élevage transhumant du Var : le contrôle du foncier, celui des ressources fourragères stockées, la capacité financière, l'évolution des cours du produit et des charges, la main d'œuvre, la pratique de la transhumance, les problèmes sanitaires.

Ces problèmes définissent la vulnérabilité des différents élevages, nous allons essayer d'en faire la synthèse.

III.1. Le problème foncier

Les difficultés liées au foncier sont très variables avec les régions agricoles en effet.

Les Maures sont une région où la pression touristique est très importante, de plus les deux élevages enquêtés sont locataires, donc très fragiles par rapport au foncier. La disparition progressive des éleveurs de la région côtière des Maures est donc prévisible dans le cadre actuel.

Les montagnes de Haute-Provence ne présentent pas l'attrait touristique de la région précédente, l'altitude et la pauvreté des sols voue l'agriculture à des systèmes extensifs, pour ces raisons la pression foncière y est plus faible pour les éleveurs. Nous y avons rencontré au cours de l'enquête, des éleveurs propriétaires de leurs terres cultivables assez contents de leur situation actuelle.

Les côteaux de Provence : cette région orientée vers la production du vin tolère les moutonniers qui sont dispersés et localement peuvent subir des pressions importantes visant à leur disparition pour des raisons sociales plus que foncières.

III.2. Le mode de faire valoir

Les élevages enquêtés se répartissent pour moitié en exploitations à structure foncière étroite (location dominante) et pour moitié en exploitations à structure foncière large (propriété dominante ou fermage) ceci correspond assez bien aux statistiques départementales, on constate cependant que les propriétaires sont presque tous dans les montagnes de Haute-Provence, ce qui est dû à la spécialisation de cette région dans les systèmes extensifs et aussi probablement dû au hasard.

Il existe donc deux facteurs de vulnérabilité par rapport au foncier : - le facteur régional pour lequel les montagnes de Haute-Provence sont privilégiées et les Maures deshéritées.

- le facteur contrôle du foncier pour lequel le locataire est plus vulnérable que le propriétaire.

III.3. La capacité financière. Les investissements

La capacité financière des élevages producteurs de viande est directement liée à la dimension de leur troupeau.

Elle est aussi liée au mode de faire valoir, en effet les propriétaires ont des charges alimentaires moins importantes et surtout ont la possibilité d'obtenir crédits et subventions qui leur donnent la capacité d'investir et d'intensifier, l'intensification étant aussi un facteur d'augmentation de la capacité financière. Dans les élevages enquêtés quatre propriétaires sur cinq ont investi dans des bergeries, le cinquième étant plus viticulteur que moutonnier est un cas à part. Par contre dans les locataires, seul le producteur de lait a investi, sa capacité financière importante étant liée au produit vendu.

III.4. L'appartenance à un groupement

Six éleveurs sur douze appartiennent à un groupement. Cette proportion est supérieure à la moyenne régionale, et les six éleveurs habitent les montagnes de Haute-Provence.

Le facteur géographique s'explique par l'implantation des deux groupements du Var dans la région où l'élevage est le plus dense. Les enquêtes s'adressent à une catégorie d'éleveurs curieux et dynamiques, ces qualités expliquant leur appartenance à une structure nouvelle : le groupement.

III.5. L'intensification de l'élevage, ses limites.

III.5.1. Facteurs de variation

Face à une certaine stagnation des cours du mouton et l'augmentation régulière de leurs charges les éleveurs essaient d'intensifier la productivité de leur troupeau en augmentant :

- la productivité numérique : nombre d'agneaux produits par mère et par an.
- la productivité pondérale : poids de viande vendue par mère et par an.

Ces facteurs varient en fonction de :

III.5.1.1. La race des animaux :

Le caractère héréditaire de la prolificité est indéniable, les éleveurs essaient de s'en servir en gardant les agnelles nées de bessonières. L'introduction de Romanov dans le troupeau peut être très intéressante.

La race des béliers intervient beaucoup sur la qualité bouchère (productivité pondérale) des agneaux, les éleveurs pratiquent donc pour la plupart le croisement industriel.

III.5.1.2. La conduite de la reproduction : celle-ci permet d'augmenter la productivité par le biais du double agnelage (3 agnelages en 2 ans).

III.5.1.3. L'alimentation

L'augmentation de la performance des brebis (nombre d'agneaux) s'accompagne d'une exigence accrue du niveau alimentaire concentrée.

III.5.1.4. L'état sanitaire des animaux

Une bonne intensification de l'élevage doit s'accompagner d'un bon état sanitaire des mères et des agneaux.

III.5.2. Les limites de l'intensification

III.5.2.1. Liées à la conduite d'élevage

- La race est une composante importante de l'élevage actuel, la rusticité des mérinos leur donne un avantage important face aux difficultés climatiques et aux variations alimentaires.

- La maîtrise de la reproduction et la pratique de la lutte en main est difficile à mettre en œuvre avec des animaux sortis quotidiennement et dans des bergeries souvent mal adaptées.

- L'alimentation constitue une limite très importante, par la pratique de la transhumance et l'utilisation des parcours de plaine. D'autre part, l'utilisation intensive des terres en plaine est limitée par la pratique de la location d'herbe à l'année et surtout par les problèmes de main d'œuvre posés par la contrainte du gardiennage.

III.5.2.2. Liées à l'état sanitaire

L'état sanitaire des brebis peut être un facteur limitant très important de l'intensification, les maladies générales (avortements infectieux) les maladies génitales faisant baisser la productivité de façon importante dans certains élevages.

Les maladies de l'agneau provoquent une mortalité et une baisse du gain moyen quotidien et leur incidence sur la productivité est grande dans plusieurs élevages.

III.5.2.3. Liées aux contraintes économiques

Comme l'ont montré Lehen et Legris sur les élevages des Bouches-du-Rhône l'intensification permet de dégager, pour le moment, une marge bénéficiaire plus grande.

Cependant, la discordance entre l'augmentation des charges et celle des produits risque à moyenne échéance de remettre en cause la production intensive très énérgivore.

En particulier, la sédentarisation avec utilisation intensive des terres en plaine qui existe dans certaines régions présente trois inconvénients majeurs dans le Var.

- La difficulté de mise en place car les éleveurs ne connaissent pas du tout cette technique d'élevage et que les terres se prêtent peu à une intensification :

Parcours	Prairies permanen.	Prairies artific.	Prairies tempor.	Fourrages annuels	Total
9 000 ha	4 000ha	1 700 ha	110 ha	150 ha	15 000 ha environ
60 %	27 %	11,3 %	0,7 %	1 %	100 %

Ce tableau montre l'importance (60 %) des parcours productifs par rapport à la surface en herbe, ces parcours devraient être abandonnés dans une exploitation intensive, ce qui provoquerait donc la disparition d'un grand nombre d'éleveurs.

- L'abandon de la transhumance qui représente un atout majeur dans l'économie des troupeaux qui la pratiquent actuellement. Malgré un coût du transport assez important pour les troupeaux qui vont en camion, le bilan global du coût d'une saison d'alpage reste très inférieur au coût d'une période identique en plaine.

- L'attachement des éleveurs à la transhumance qui - au-delà des considérations économiques - n'envisagent pas volontiers de rompre l'alternance entre l'été en montagne, cadre de vie exceptionnel, et l'hivernage dans le Var privilégié par son climat.

III.6. Le contrôle des ressources fourragères hivernales stockées.

Deux éleveurs (n°4 et 14) seulement sur les 12 enquêtés achètent la totalité de leurs fourrages. Cependant, la possibilité de mettre en valeur leurs terres avantage les propriétaires. La fragilité vis-à-vis des ressources alimentaires est donc maximale pour les deux élevages précédemment cités, importante pour tous les locataires et assez faible pour les propriétaires.

III.7. La main d'œuvre

Le problème de la main d'œuvre est directement lié à la taille du troupeau. Nous avons constaté, pour le Var, qu'un troupeau d'environ 300 à 400 mères constitue l'effectif pour un homme seul à temps complet. Pour un effectif inférieur se pose le problème d'accomoder le temps de travail passé avec le troupeau et la deuxième activité : viticulture, production des terres arables, travail saisonnier, immobilier...

Pour un effectif supérieur, il est nécessaire de conduire plusieurs troupeaux en plaine, la main d'œuvre est soit familiale (élevages n°3 et 9) soit extérieure (Elevages n°10, 1 et 2), le travail étant contraignant et le salaire faible en regard du temps de travail, il n'est pas étonnant de rencontrer une main d'œuvre mouvante et peu qualifiée.

III.8. La pratique de la transhumance

Pour tous les éleveurs interrogés, la transhumance constitue un atout économique par le faible coût de l'alimentation en montagne et la bonne qualité de cette alimentation, et une qualité de vie que les éleveurs apprécient beaucoup.

La fragilité vis-à-vis de cette pratique vient de deux facteurs :

- la difficulté de trouver des places en montagne pour laquelle les petits éleveurs sont défavorisés par la faiblesse de leurs possibilités financières,
- le mode de transport et son coût : la difficulté de trouver des personnes susceptibles d'encadrer le troupeau et de trouver des aires de repos et de la nourriture sur le trajet pousse beaucoup d'éleveurs à descendre en camion. Ce mode de transport coûte actuellement assez cher et son prix risque d'augmenter beaucoup dans l'avenir, cette augmentation étant aussi sensible pour les petits que les gros.

III.9. L'évolution des cours des produits et des charges.

Les charges de l'élevage augmentent régulièrement avec le coût de la vie. Depuis quelques années, le cours du mouton augmentait parallèlement. Avec la menace de chute du cours

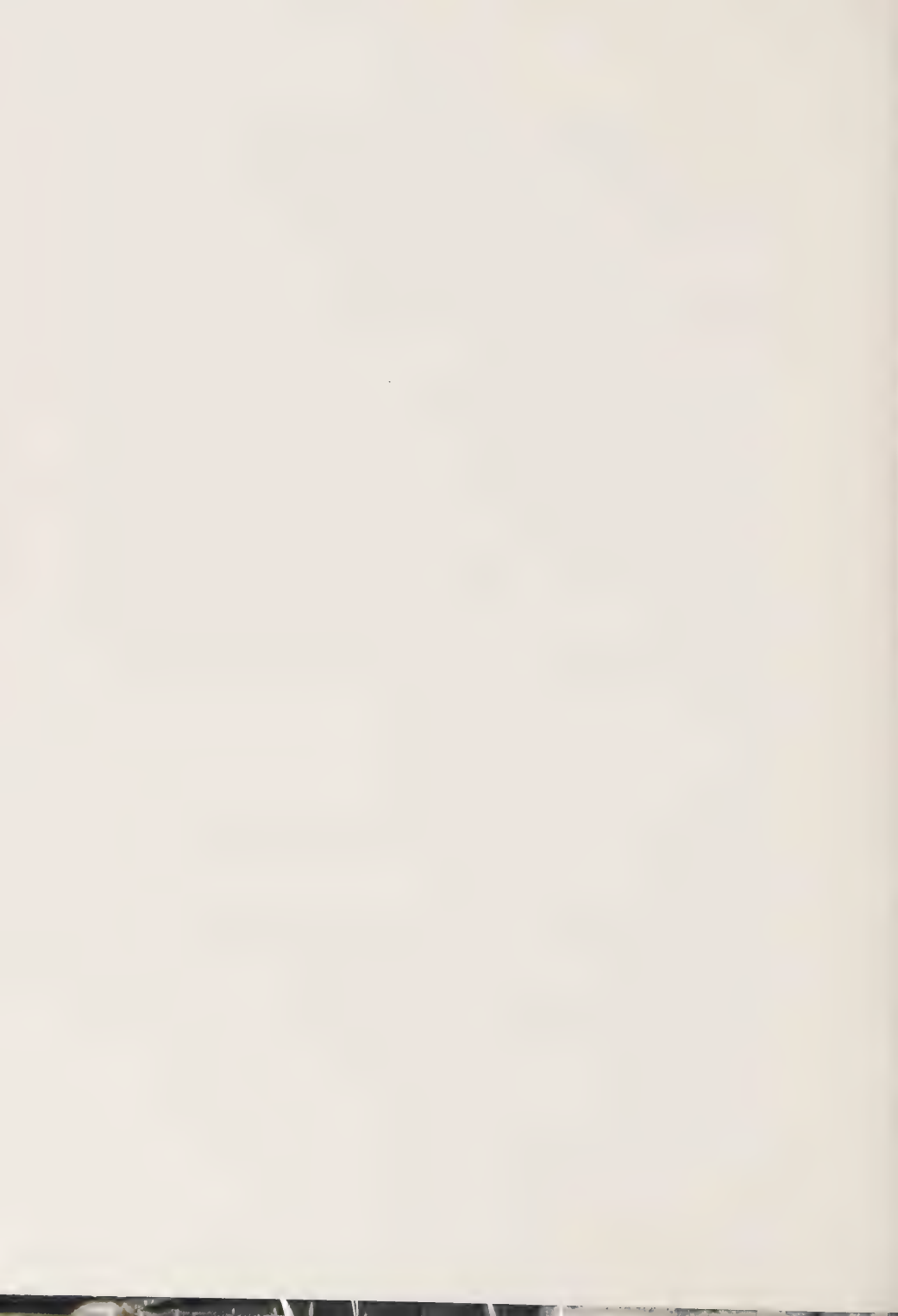
liée à l'introduction de viande ovine en provenance de pays produisant au cours mondial (moitié du prix français) la dissociation entre les coûts et les revenus risque de se faire sentir dans les années voire les mois à venir.

Face à ce problème, la majorité des éleveurs nous a semblé attendre passivement l'évolution en espérant pour certains obtenir des subventions destinées à soutenir les cours, pour d'autres l'intensification est une tentative individuelle de solution à cette baisse des revenus nets, ceci constituant une fuite en avant puisque l'intensification s'accompagne d'une augmentation de l'investissement et de la dépense énergétique, le bénéfice risque donc d'être nul voire négatif à moyen terme. On peut penser que les éleveurs supportant le mieux la crise seront ceux capables d'avoir un bon rendement dans une production extensive, aux coûts de production réduits, la capacité financière liée à la taille du troupeau et au mode de faire valoir peut définir dans ces conditions un seuil de survie, l'éleveur propriétaire et d'effectif moyen ayant plus de capacité de survie que le petit éleveur locataire.

III.10. Les problèmes sanitaires

Etant donné la baisse des revenus dégagés par un éleveur, les pertes liées aux problèmes sanitaires prennent une place capitale.

Les maladies abortives (Brucellose, Chlamydiose, Salmonellose) constituent le problème sanitaire majeur et font l'objet d'un rapport spécial. Nous nous attarderons ici sur les autres pathologies rencontrées au cours des trois ans d'enquête.



a - Pathologie du pied

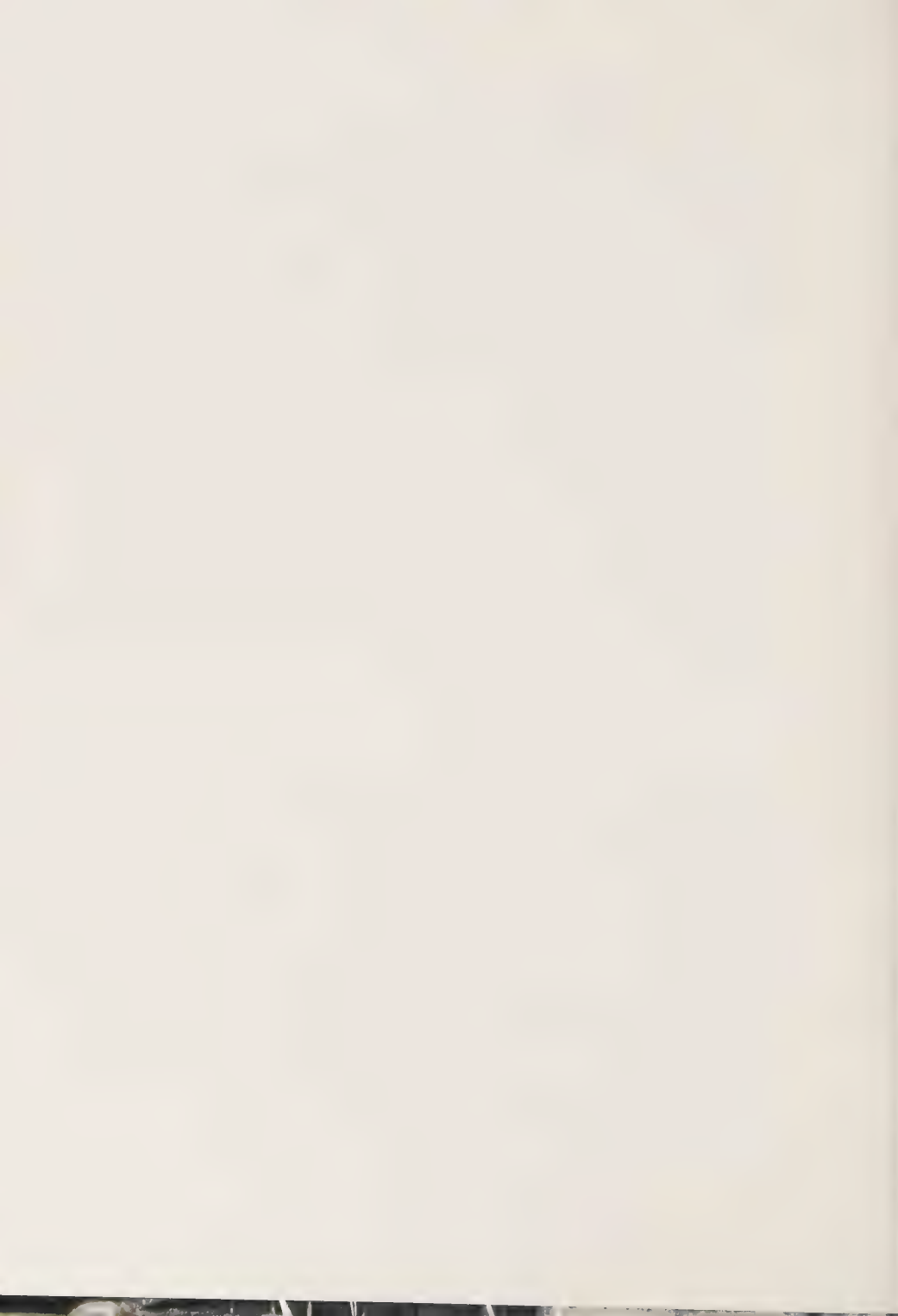
C'est un des problèmes cruciaux pour un troupeau transhumant. Ici c'est surtout le piétin qui préoccupe les éleveurs, l'année 1976-77 a été catastrophique pour certains. Dans l'ensemble les bergers savent traiter le piétin (dégager les parties du sabot qui sont nécrosées et applications de désinfectants et cicatrisants) mais on peut regretter que l'accent ne soit pas mis sur la prophylaxie. Bien souvent nous avons constaté l'existence d'un pédiluve mais dont la conception ou l'utilisation n'était pas toujours efficace. (Trop petit, peu utilisé ou trop utilisé). Il serait bon d'avoir au moins deux bacs, suffisamment long pour être sûr que les quatre pieds baignent. Le premier a pour but de nettoyer le pied (ex : eau + ammonium quaternaire), le deuxième, contenant un antiseptique (CuSO_4 ou formol), voit ainsi son efficacité améliorée. Ne pas oublier de trier les maladies avant de passer les animaux au pédiluve. D'autre part, il est nécessaire de bien choisir l'endroit afin que les animaux sortis du pédiluve aient les pieds sur un sol sain.

b - Les mammites

Comme toute affection mettant en cause le développement de l'agneau, éviter d'avoir des mammites et soigner correctement les malades, est très important pour le berger.

La prophylaxie des mammites passe bien évidemment par la diminution du microbisme ambiant de la bergerie ce qui ne va pas de pair avec le surpeuplement que l'on rencontre bien souvent.

Nous avons insisté auprès des éleveurs afin que les traitements des mammites avec des antibiotiques se fassent dans les règles de l'antibiothérapie : vite, fort et longtemps (minimum 3 jours). Bien souvent malheureusement les éleveurs se contentent d'un jour de traitement.



c - L'ecthyma

Nous avons rencontré de nombreux cas d'affection buccale sur les agneaux. Le diagnostic d'ecthyma était souvent abusif.

Dans un cas avéré d'ecthyma, on pourra envisager l'utilisation d'un vaccin par scarification. Pour soigner les plaies (croûtes) on utilisera de la glycérine iodée ou de la vaseline phéniquée à 3 %. Dans les cas graves et pour lutter contre les complications, on pourra administrer des antibiotiques (ex : tétracyclines).

Enfin on remarquera que la vaccination contre l'ecthyma a un effet bénéfique sur la diminution du nombre de mammites.

d - Le parasitisme

L'importance du problème et le manque de fiabilité des méthodes d'approche de la réalité du parasitisme ne nous permet pas d'apporter des conclusions précises à ce sujet. Toutefois, on peut dire que cela cause une perte de bénéfice non négligeable, due à une mauvaise connaissance de l'environnement parasitaire et de son évolution dans l'année. En conséquence, l'utilisation des produits antiparasitaires repose surtout sur des connaissances empiriques de l'éleveur et sur son emploi du temps.

e - Divers

Nous avons bien entendu, en trois ans, rencontrer un large éventail de la pathologie ovine.

Rappelons ici les dangers de l'entérotoxémie, liée bien souvent à l'intensification d'une part dans l'engraissement des agneaux, d'autre part des prairies à l'origine d'entérotoxémie chez les brebis.

Notons également chez un éleveur plusieurs pertes de brebis (plus probablement dues au virus de pneumonie progressive). Malheureusement le diagnostic n'a pu être établi formellement.

La plupart des éleveurs faisant transhumer les moutons en camion, nous ont fait remarquer une pathologie un peu spéciale due au stress du transport et de la variation brutale à la fois du climat et de l'altitude. En effet, il semblerait que les brebis mettent une semaine ou deux à récupérer complètement, certaines se trouvant à l'arrivée dans un état de prostration plus ou moins important.

Un éleveur ayant pratiqué la transhumance en camion plusieurs années mais revenu à la montée à pied nous dit que les brebis sont dans ce cas beaucoup plus rapides à s'adapter aux conditions d'estivage.

C O N C L U S I O N S

Une étude permanente menée depuis 1976 dans une quinzaine d'élevages ovins du Var montre la fragilité de ceux-ci face aux nouvelles conditions du marché ovin.

Le premier chapitre nous a permis de replacer l'élevage ovin du Var et tout particulièrement l'élevage transhumant dans le contexte agricole du département et de constater que cet élevage transhumant a une structure assez homogène.

Dans le deuxième chapitre, nous avons exposé la situation sociale économique et les conditions hygiéniques et sanitaires de chaque élevage visité.

Dans le troisième chapitre, nous avons synthétisé les différents problèmes liés à ce type d'exploitation agricole.

Cette étude nous permet de conclure que la hiérarchisation des problèmes des exploitations ovines du Var place en tête les questions foncières et sociales. Mais c'est la maîtrise des problèmes sanitaires qui permet à l'éleveur de garder la place qu'il occupe : s'il n'a pas cette maîtrise, son élevage est condamné. Ceci explique que plus les prix pratiqués sur le marché seront bas plus il faudra tenir compte des pertes dues à la pathologie (Piétin, gales, maladies abortives...) et des manques à gagner (réforme précoce pour affections respiratoires chroniques, saignées pour abcès, suppurations). Le Var n'ayant pas les structures naturelles indispensables à l'élevage intensif, devrait se diriger vers l'utilisation maximale des zones de parcours (massifs forestiers des Maures, sous-bois de chênes des montagnes de Haute-Provence) ce qui aurait pour conséquences directes :

- la baisse du coût de production
- le recul des zones de friches
- la protection des forêts.

Un élevage extensif amélioré avec un encadrement sanitaire correct devrait pouvoir résister aux aléas du marché et aurait sa place dans une politique de l'élevage ovin comme agent de l'équilibre démographique et écologique dans le Var et dans les zones de montagne fréquentées par les troupeaux transhumants en provenance du littoral méditerranéen.

CONCLUSIONS

Une étude permanente menée depuis 1976 dans une quinzaine d'élevages ovins du Var, montre la fragilité de ceux-ci face aux nouvelles conditions du marché ovin.

Le premier chapitre nous a permis de replacer l'élevage ovin du Var et tout particulièrement l'élevage transhumant dans ce contexte agricole du département et de constater que cet élevage transhumant a une structure assez homogène.

Dans le deuxième chapitre, nous avons exposé la situation sociale, économique, et les conditions hygiéniques et sanitaires de chaque élevage visité. Dans le troisième chapitre, nous avons synthétisé les différents problèmes liés à ce type d'exploitation agricole. Cette étude nous permet de conclure que la hiérarchisation des problèmes des exploitations ovines du Var place en tête les questions foncières et sociales. Mais c'est la maîtrise des problèmes sanitaires qui permet à l'éleveur de garder la place qu'il occupe : s'il n'a pas cette maîtrise son élevage est condamné. Ceci explique que plus les prix pratiqués sur le marché seront bas plus il faudra tenir compte des pertes dues à la pathologie (piétin, gales, maladies abortives...) et des manques à gagner (réforme précoce pour affections respiratoires chroniques, saisies pour abcès, suppurations)

Le Var n'ayant pas les structures naturelles indispensables à un élevage intensif, devrait se diriger vers l'utilisation maximale des zones de parcours (massifs forestiers des Maures, sous-bois de châêres des montagnes de Haute Provence) ce qui aurait pour conséquences directes :

- La baisse du coût de production
- Le recul des zones de friches
- La protection des forêts

Un élevage extensif amélioré avec un encadrement sanitaire correct, devrait pouvoir résister aux aléas du marché et aurait sa place dans une politique de l'élevage ovin comme agent de l'équilibre démographique et écologique dans le Var et dans les zones de montagne fréquentées par les troupeaux transhumants ovins en provenance du littoral méditerranéen.

Vu :
LE DIRECTEUR
de l'École Nationale Vétérinaire de Lyon.




LE ~~SECRET~~

LE PROFESSEUR RESPONSABLE
de l'École Nationale Vétérinaire.

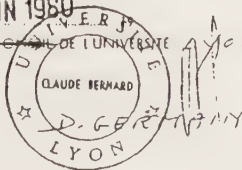


LE PRÉSIDENT DE LA THÈSE.



Vu et permis d'imprimer

LYON, le 3 JUIN 1980
LE ~~RECTOR~~ PRÉSIDENT DU CONSEIL DE L'UNIVERSITÉ



B I B L I O G R A P H I E

1. C.E.F.A.L.E.

Enquête sanitaire dans les troupeaux de l'UPROSE 1973.

2. C.E.F.A.L.E.

Problèmes sanitaires liés à l'utilisation estivale des alpages. 1979.

3. CHAMPION J.L.

Maladie des abcès du mouton : enquête épidémiologique dans le Sud-Est de la France.

Thèse Doctorat Vétérinaire Lyon 1978.

4. INRA-ITOVIC

Journées Recherche Ovine et Caprine Dèc. 1978.:

L'alimentation de la brebis et de la chèvre.

5. Mémoire ISAB de J.L. PRJEWOZNY

Locations d'alpages et transports des mouton.

Contribution à la connaissance du système transhumant alpin. Mars 1979.

6. Mémoire ISAB de Claire TAUTY

Aspects zootechniques et alimentaires de la transhumance ovine dans les Alpes. Mai 1980.

7. Mémoire ISARA A. LETTEN et Christian LEGRIS 1979

Tome I. : Contraintes et fragilité de l'élevage ovine des Bouches-du-Rhône. Situation et perspectives.

Tome II : Conséquences pour les éleveurs transhumants de la concurrence sur le domaine pastoral de l'Isère.

8. Ministère de l'Agriculture :

Approche statistique des élevages ovins transhumants
de Provence. 1977.

9. Ministère de l'Agriculture, DDA du Var :

La production agricole varoise en 75.

Les exploitations agricoles dans le Var RGA 71

Recensement général de l'Agriculture 70-71

Fascicule départemental varois.

10. PLUVINAGE Ph.

Maladies abortives de la brebis dans les élevages
transhumants du Var.

Thèse Doctorat Vétérinaire Lyon 1980.

T A B L E D E S M A T I E R E S

	Pages
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I. LE DEPARTEMENT	6
PROLOGUE	
I. L'activité agricole	9
I.1. Influence de la région sur l'agriculture	9
I.1.1. Le climat	9
I.1.2. La géologie. Les sols	9
I.1.3. La végétation	10
I.2. Economie agricole	11
I.2.1. Place économique	11
I.2.2. Les exploitants	11
I.2.3. Les exploitations	12
I.2.4. Les productions	14
I.2.4.1. par rapport à la SAU	14
I.2.4.2. par rapport à la valeur du produit agricole final	14
I.3. L'élevage dans le Var	15
I.3.1. les bovins	15
I.3.2. les porcins	15
I.3.3. les ovins	16
II. Les élevages transhumants dans le Var	18
II.1. Nombre et effectifs	18
II.2. Le contrôle financier des ressources hivernales	18
II.3. Les ressources fourragères attachées aux exploi- tations	19
II.4. Les ressources fourragères stockées.	19
II.5. Les bâtiments d'élevage	20

II.6. L'âge des éleveurs	20
II.7. La pratique de la transhumance	
II.7.1. La période	21
II.7.2. Le lieu de transhumance	21
II.7.3. Le mode de transport	21
II.7.4. Les places de transhumance	22
II.8. La conduite de l'élevage transhumant	
II.8.1. La race	22
II.8.2. Le produit. Ses débouchés	23
II.8.3. L'alimentation.	24
II.8.4. Les bâtiments	25
II.8.5 Le gardiennage.	26
II.8.6. La conduite de la reproduction	27
CHAPITRE II. FICHES D'ELEVAGES	
INTRODUCTION	28
I. Elevage n°1	32
I.1. Situation géographique	32
I.2. Economie.	32
I.3. Conduite d'élevage.	32
I.4. Bâtiments	32
I.5. Transhumance.	33
I.6. Pathologie.	33
I.7. Autres problèmes. Conclusion.	34
II. Elevage n°2	35
III. Elevage n°3	39
IV. Elevage n°4	42
V. Elevage n°5	45
VI. Elevage n°6	47
VII. Elevage n°7	49
VIII. Elevage n°8	50
IX. Elevage n°9	52
X. Elevage n°10	54

XI. Elevage n°12	55
XII. Elevage n°14	57

CHAPITRE III. VULNERABILITE DES DIFFERENTS ELEVAGES

III.1. Le problème foncier	59
III.2. Le mode de faire valoir	60
III.3. La capacité financière.	
Les investissements	60
III.4. L'appartenance à un groupement	61
III.5. L'intensification de l'élevage. Ses limites	
III.5.1. Facteurs de variation	61
III.5.2. Les limites de l'intensification.	62
III.6. Le contrôle des ressources fourragères	
hivernales	64
III.7. La main d'oeuvre	64
III.8. La pratique de la transhumance	65
III.9. L'évolution des cours des produits et des	
charges	65
III.10. Problèmes sanitaires	66
CONCLUSION	70
BIBLIOGRAPHIE	73
TABLE DES MATIERES	75

